

sagesse et d'avoir travaillé plus que les autres? Ensuite, j'ai soigneusement discuté cette pensée en mon esprit, et je l'ai reconnue vaine. En effet, le sage et l'insensé n'auront pas le même sort en l'autre vie, quand viendra la consommation des choses; qu'importe qu'ils aient subi l'un et l'autre le frépas, puisque l'un ira dans le lieu de rafraîchissement et l'autre dans la damnation. Les Septante ont rendu plus clairement le sens de ce passage, d'après l'hébreu, quoiqu'ils n'aient pas suivi l'ordre des mots: « De quoi me sert d'être devenu sage? Alors j'ai beaucoup raisonné en mon cœur, car l'insensé raisonne d'abondance; mais tout cela n'est que vanité, puisque la mémoire du sage n'est pas la même que celle de l'insensé dans l'éternité, » et le reste. Il est convaincu que sa première opinion est insensée, il confesse qu'il a raisonné comme un insensé, et qu'il était dans l'erreur quand il avait cette croyance.

« Et j'ai haï la vie, parce que toute œuvre qui a été faite sous le soleil a été mauvaise sur moi, et parce que tout est vanité et vent pour nourriture. » *Ecl.*, II, 17. Puisque le monde est en butte au malin et que l'Apôtre frappe cette tente de ce gémissément: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VI, 24, c'est à bon droit que l'Écclésiaste prend en aversion tout ce qui a été fait sous le soleil. En comparaison du paradis et de la béa-

Non enim similiter sapientis et insipientis habebunt in futuro memoriam, quando consummatio veniet universalitatis; et nequaquam pari exitu tenebuntur, quia hic ad refrigeria, ille perget ad ponam. Apertius in hoc loco sensum Hebraicum Septuaginta interpretes transulerunt, licet verborum ordinem non sint secuti: « Et ut quid sapiens factus sum ego? Time abundantior locutus sum in corde meo, quoniam insipientis ex abundantia loquitur: quoniam hocæque vanitas, quia non est memoria sapientis cum stulto in æternum, et cetera. Quod videlicet priorem opinionem suam stultam esse convincens, insipienter se locutum esse testatus sit, et errasse, quia ante sic senserat.

« Et odivi vitam, quia malum super me opus quod actum est sub sole, quia omnia vanitas et passio venti, » *Ecl.* II, 17. Si mundus in maligno positus est, et in tabernaculo isto Apostolus ingemiscit dicens: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis? » *Rom.* VII, 25, recte odio habet omne quod sub sole factum est. Ad comparationem quippe paradisi et illius vite beatitudinis, in qua spiritualibus pomis et virtutibus deliciis fruamur, nunc quasi in ergastulo et

carcere sumus et valle lacrymarum, in sudore vultus nostri comedentes panem.

« Et odivi ego omnem laborem meum, quem ego laboro sub sole, quia dimitto illum homini, qui futurus est post me. Et quis scit utrum sapiens sit, an stultus? et dominabitur in omni labore meo, quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole; sed et hoc vanitas. » *Ecl.* II, 19. Videtur quidem de divitiis et opibus retractare, quod secundum Evangelium repentina morte subtrahit, quali moriamur herede, nescimus; utrum stultus an sapiens sit, qui nostro est labore fructurus. Quod Salomoni quoque accidit; non enim similem sibi habuit filium Roboam. Ex quo intelligimus, ne filium quidem patris hereditate dignum esse, si stultus sit. Sed mihi alius contemplant, de labore videtur dicere spirituali, quod dicitur ac nequibus vir sapiens in Scripturis laborat, et componit libros, ut memoriam sui posteris derelinquat, et nihilominus in manus stultorum veniant, qui frequenter secundum pervertentem cordis sui, semina inde hæreson captant et alienos labores calumniantur. Si enim de corporibus divitiis nunc Ecclesiaste sermo est, quid necesse

carere sumus et valle lacrymarum, in sudore vultus nostri comedentes panem.

« Et odivi ego omnem laborem meum, quem ego laboro sub sole, quia dimitto illum homini, qui futurus est post me. Et quis scit utrum sapiens sit, an stultus? et dominabitur in omni labore meo, quo laboravi, et in quo sapiens factus sum sub sole; sed et hoc vanitas. » *Ecl.* II, 19. Videtur quidem de divitiis et opibus retractare, quod secundum Evangelium repentina morte subtrahit, quali moriamur herede, nescimus; utrum stultus an sapiens sit, qui nostro est labore fructurus. Quod Salomoni quoque accidit; non enim similem sibi habuit filium Roboam. Ex quo intelligimus, ne filium quidem patris hereditate dignum esse, si stultus sit. Sed mihi alius contemplant, de labore videtur dicere spirituali, quod dicitur ac nequibus vir sapiens in Scripturis laborat, et componit libros, ut memoriam sui posteris derelinquat, et nihilominus in manus stultorum veniant, qui frequenter secundum pervertentem cordis sui, semina inde hæreson captant et alienos labores calumniantur. Si enim de corporibus divitiis nunc Ecclesiaste sermo est, quid necesse

richesses matérielles, qu'aurait-il eu besoin de dire de son labeur et de ses biens: « Il deviendra le maître de toutes mes œuvres si péniblement accomplies et qui m'ont fait sage sous le soleil? » Quelle sagesse y a-t-il à ramasser de terrestres richesses?

« Ainsi j'ai détourné mon cœur, et j'ai renoncé à tout ce travail qui m'avait occupé sous le soleil, parce que l'homme s'épuise dans la sagesse, et dans la science, et dans la puissance, pour laisser sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Ceci encore est une vanité et un grand mal. Que revient-il à l'homme de tout son travail, et de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté durant sa vie? Tous ses jours sont pleins de douleur, de colère, de soucis, et son âme n'a point de repos, même pendant la nuit. N'est-ce point là une vanité? » *Ecl.* II, 20, 21. Il parlait tout à l'heure de l'incertitude où l'on est sur son héritier: sera-t-il insensé ou sage celui qui doit jouir des travaux d'autrui? on l'ignore. Il s'agit encore de l'héritier, mais avec cette nuance dans le sens qu'alors même que nous laissons les biens, fruit de nos travaux, à un fils, à un parent, à un ami connu, nous ne sortons pas néanmoins de ce cercle sans issue: Le travail de celui qui est mort profite à celui qui survit, l'un a semé dans la sueur et l'autre recueille les délices. Que cha-

cun se considère; il verra quel travail lui coûtent ses œuvres, combien de fois « il a tourné et retourné le stylet pour rendre ses écrits dignes d'être lus, » *Horat. Sat.* lib. I, 10, et comment il laisse sa part à un homme qui vivra dans l'oisiveté. Je l'ai déjà dit, il n'est pas question de biens terrestres avec lesquels n'ont aucun rapport la sagesse, et la science, et la vertu, qui ont été l'objet de ses travaux, il le déclare lui-même; le propre de la sagesse, de la science et de la vertu est de fouler aux pieds les choses d'ici-bas.

« Il n'y a d'autre bien pour l'homme que manger et boire, et montrer à son âme la jouissance du fruit de ses travaux. Je l'ai reconnu, cela même est un présent de la main de Dieu. Qui mangera et qui économisera sans lui? il donne à celui qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie; et au pécheur, l'inquiétude pour accroître et ramasser du bien, qui est laissé à qui il plaît à Dieu. C'est encore là vanité et présomption d'esprit. » *Ecl.* II, 22-26. Tout bien considéré, puisqu'il me paraît souverainement injuste qu'un étranger jouisse du travail d'autrui, je regarde comme équitable par-dessus tout et comme un présent de Dieu que chacun jouisse du fruit de ses labeurs, buvant et mangeant, et suivant l'occasion, économisant sur les biens amassés. C'est Dieu sans doute qui inspire à l'homme juste la

deliciae vint viventis. Se unusquisque consideret, et videbit, quanto libros labore componat, quomodo

Sæpe stylam vertit; iterum que dignus legi sint, Scripserit; *Ex Horat. Sat. l. 1, Sat. 10.*

et homini qui non laboravit, det partem suam. Quid enim, ut ante jam dixi, ad opes terræ pertinent sapientia et scientia et virtus, in quibus se laborasse testatus est, cum sapientie, scientiæ atque virtutis sit, calcaræ terrena?

« Non est bonum homini, nisi quod comedat, et bibat, et ostendat animæ suæ honum in labore suo. Et quidem hoc vidi ego, quia de manu Dei est. Quis enim comedit, et quis parcat sine illo? quis homini bonorum se dedit sapientiam, et scientiam, et lætitudinem, et peccanti (al. peccatori) dedit sollicitudinem, et auget et congregat quæ dantur bono ante faciem Dei. Sed et hoc vanitas, et presumptio spiritus. » *Ecl.* II, 22-26. Postquam universa tractavi, et nihil injustius esse perspexi, quoniam alterius labore alteram frui, tunc mihi

(a) « Et sudor mortui. » Si vanitas est, et nequicia mala, quod ab hoc labore alterius profuerit, et sudor mortui deliciae sint viventis, quantum nequitiæ putes sudores Bernardi viventis honorem esse Nicolai nequitiæ, aut labores Joannis divitiæ et gloriam parere seculi operum magistro? Hanc vanitatem sub sole qui sustinent, modestissimam et nequissimam pronuntiant cum Salomone et Ecclesiaste nostro.

pensée de consommer lui-même le fruit de ses soins et de ses veilles, tandis qu'au contraire, par un effet de son courroux, le pécheur amasse nuit et jour des biens, dont il ne se sert pas et qu'il laisse à ceux qui sont justes devant Dieu. Mais, ajoute l'Écclésiaste, quand mes réflexions à ce sujet m'ont conduit à constater que tout finit par la mort, j'ai reconnu la vanité de mon opinion. Cette-interprétation selon la lettre montre que nous ne voulons point paraître négliger le sens simple et, pendant que nous recherchons les richesses spirituelles, mépriser la pauvreté de l'histoire. Mais quel bien y a-t-il, ou quel don de Dieu, soit à s'exhaler devant ses richesses, et à cueillir avant leur maturité des voluptés passagères, soit à changer en délices pour soi le travail des autres et à penser que les misères et les travaux d'autrui, dont on jouit, sont un présent de Dieu? Le vrai bien, qui peut manger ou, quand il en est besoin, économiser sans Dieu, qui enjoint de ne pas donner ce qui est saint aux chiens, *Math.* vii, 6, et enseigne que la nourri-

visum est hoc in rebus esse iustissimum, et quasi Dei donum, ut suo quis labore fruere, bibere et comedere et pro tempore parcens opibus congregatis. Si quidem munus Dei est, talem viro justo dari mentem, ut ea que curis vigilisque quasivit, ipse consumat. Sicut et contrario, ire Dei est in peccatorem, ut diabus ac noctibus opes congreget, nequaquam eis utens, his reliquit qui in conspectu Dei iusti sunt. Sed et hoc, inquit, diligenter inspicimus et videmus omnia morte finire, vanissimum iudicavi. Hæc interim secundum litteram, ne videamur penitus simpliciter præterire sensum, et dum spiritaliter divitias sequimur, historia contemere perpetuam. Quod enim boni est, aut quale Dei munus, vel suis opibus inhiere, et quasi fugientem præcipere voluptatem, vel alienum laborem in proprias delicias vertere: et hoc putare donum esse Dei, si alienis miseris et laboribus perfruamur? Bonum est itaque veros cibos et veram sumere potionem, quos de agni Caræ et Sanguine in divinis voluminibus invenimus. Quis enim vel comedere, vel cum opus est, parcere potest absque Deo? qui præcepit sanctam cibibus non esse mittendum, *Math.* vii, 6, et docet, quomodo in tempore conservis sint danda

(a) Propositio ante Vatic. codex ignorat, qua quidem expunxit, aut nihil, aut certe minus Pelagianum erroris hic locus redolere, maxime si ad ea que adsequuntur aliquum intendas. Atoniam sustentiam hæc ad Catholicam doctrinam sensum, qui post Hieronymum clarior definitio ubique terrarum est, ita ex ingenio temperat: Nisi enim bonus fuerit, et mores suos, Dei adjuvante gratis, proprio arbitrio ante correxerit, etc.

— « Et mores suos proprio arbitrio. » Nonnulli asperere videntur Pelagii errorem; sed ex consequentibus facile locum excutias. MARTIAN.

ture doit être distribuée dans la maison au temps marqué, *Ibid.* xxiv, 43, et qu'il ne faut pas manger au delà de sa faim du miel que l'on trouve? *Prov.* xxv, 16. C'est justice que Dieu donne à l'homme bon la sagesse, la science et la joie, ces dons dont nul n'est digne avant d'avoir fait le bien et châtité volontairement soi-même ses mœurs, selon ce qui est dit en un autre endroit: « Semez pour vous dans la justice, vendangez dans le fruit de vie, allumez pour vous la lumière de la science. » *Ose.* x, 12. Ce n'est qu'après qu'on a semé la justice et cueilli le fruit de vie, que la lumière de la science peut apparaître. Comme Dieu a donné à l'homme qui lui plait la sagesse et le reste, ainsi, abandonnant le pécheur à ses fantaisies, il le laisse amasser de fausses richesses et réünir son oreiller de dogmes pervers. Le saint, l'homme de Dieu qui voit ces dogmes, reconnaît qu'ils sont vains et composés de présomption d'esprit. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il s'écrie: « Dieu a donné au pécheur la sollicitude, » et le reste. Il faut interpréter ces paroles dans un sens que j'ai souvent indiqué: C'est parce que l'homme est pécheur que Dieu lui a donné la sollicitude et l'affliction, et la

cibaria; *Math.* xxiv, 43; et iuxta alium sensum, inventum mel tantum comedere, quantum sufficit? *Prov.* xxv, 16. Pulchre autem homini bono Deus dedit sapientiam, et scientiam, et lætitiâ; nisi enim bonus fuerit, et mores suos proprio arbitrio (a) ante correxerit, sapientiam, et scientiam, et lætitiâ non meretur secundum illud quod alibi dicitur: « Seminate vobis in iustitia, vindemiate in fructu vite, illuminate vobis lumen scientiæ. » *Ose.* x, 12, *iuxta* LXX. Seminanda quippe ante iustitia, et vite fructus est demetendus, et postea scientiæ lumen poterit apparere. Ut ergo bono coram se dedit Deus sapientiam, et cætera; sic peccatorem suo arbitrio derelinquens, fecit congregare divitias, et hinc et inde perversorum dogmatum consuere cervicalia. Que cum vir sanctus et placens Deo viderit, intelligit (al. *intelliget*), quia vana sunt, et spiritus presumptione composita. Nec mirandum, quod dixerit: « Peccatori dedit sollicitudinem, » et cætera. Ad illum enim sensum de quo sæpe tractavi, hoc referendum est: Propterea datam (al. *dat*) ei esse sollicitudinem sive distentionem (al. *afflictionem*), quia peccator fuerit, et non esse causam distentionis (al. *afflictionis*) in Deo, sed in illo qui sponte sua ante peccaverit.

cause de cette affliction n'est pas en Dieu, mais dans celui qui a d'abord volontairement péché.

« Toutes les choses ont un temps, et il y a un temps pour chaque chose sous le ciel. » *Ecl.* i, 1. L'Écclésiaste nous a précédemment montré l'état incertain et flottant de la condition humaine; il veut maintenant nous faire voir que tout en ce monde est opposé à soi-même et que rien n'est éternel parmi les choses qui existent sous le ciel et dans les limites du temps, puisque les substances spirituelles ne sont contenues ni dans le temps ni dans l'espace.

« Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté. » *Ecl.* iii, 2, 3. Aucun doute que la naissance et la mort des hommes ne soient connues et fixées d'avance pour Dieu; engendrer, c'est planter, et mourir, c'est être arraché après avoir été planté. Seulement, puisque nous lisons dans Isaïe: « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu, engendré et mis au monde, » il faut ajouter que l'homme parfait meurt à la vie qui a sa naissance dans la crainte, quand il naît à l'amour de Dieu, parce que « l'amour parfait chasse la crainte. » *1 Jean.* iv, 18. Les Hébreux appliquent à Israël tout ce qui est écrit sur l'opposition des temps, jusqu'à ces mots: « Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix. » Il n'est pas

« Omnibus tempus est, et tempus omni rebus celo, » *Ecl.* i, 1. Incertum et fluctuantem statum conditionis humanæ in superioribus docuit; nunc vult illud ostendere, omnia sibi in mundo esse contraria, et nihil stare perpetuum, eorum demeratur que sub celo sunt et intra tempus, quia cæteræ substantiæ spirituales, nec celo, nec tempore continentur.

« Tempus parienti, et tempus morienti. Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est. » *Ecl.* iii, 2. Nulli dubium quod et ortus et interitus hominum Deo notus sit et præfinitus, et id ipsum esse parere, quod plantare; mori, et quod plantatum est evellere. Sed quia in Isaïa legitur: « A timore tuo, Domine, concepimus, et parturivimus, et peperimus; » hoc dicendum est, quod perfectio viro, partus iste, quide timore natus est cum Deum amare cepisset, moritur. « Perfecta » quippe « dilectio foras mittit timorem. » *1 Joan.* iv, 18. Hebræi omne hoc, quod de contrarietate temporum scriptum est, usque ad illum locum, in quo ait: « Tempus belli, et tempus pacis, » super Israël intelligunt. Et quia non necesse est per singulos versus ponere, quid interpretetur et

nécessaire de rapporter leur interprétation et leur sentiment sur chaque verset; voici leur opinion dans un court ensemble; je laisse à la perspicacité du lecteur le soin de le développer. Il y a eu le temps de la naissance et de l'établissement des Israélites, et le temps de leur mort et de leur conduite en captivité; le temps qu'ils furent massacrés en Égypte, et le temps où ils en furent délivrés; le temps de la destruction du temple sous Nabuchodonosor, et le temps de sa réédification sous Darius; le temps de pleurer la ruine de la ville, et le temps de se réjouir sous Zorobabel, Esdras et Néhémie; le temps de la dispersion d'Israël, et le temps de sa réunion; le temps de ceindre le peuple juif de son Dieu comme d'une ceinture et d'un baudrier, et le temps de les conduire à Babylone en captivité, où la ceinture se dessèche au delà de l'Euphrate (lisez la ceinture dans Jérémie, xiii); le temps de les chercher et de les sauver, et le temps de les perdre et de les rejeter; le temps où se sont vu les Prophètes, pendant la captivité sous les Romains, et le temps où ils ont parlé, alors que même sur la terre étrangère Israël ne manquait ni de la consolation ni de la parole de Dieu; le temps de l'amour dont Dieu les entoura dans leurs ancêtres, et le temps de la réprobation, depuis qu'ils ont porté les mains sur Jésus Christ; le temps de la lutte tant qu'ils ne font pas pénitence de leur crime, et le temps de la paix dans

sentiant, perstrigam breviter (al. *leviter*), latioremsuper hoc dissertationem lectoris ingenio derelinquens. Tempus filii generandi et plantandi israelicum, tempus moriendi et duendi in captivitate. Tempus occidendi eos in Ægypto et tempus de Ægypto liberandi. Tempus destruedi templi sub Nabuchodonosor, et tempus ædificandi sub Dario. Tempus plagiendi eversionem urbium, et tempus ridendi atque saltandi sub Zorobabel, Esdra et Neemia. Tempus disperdendi Israel, et tempus in unum congregandi. Tempus quasi cingulum et balteum circumdandi Deo populum Judæorum, et tempus duendi eos in Babyloniæ captivitate, et ibi computrescere trans Euphratem. Lege *πεπρωτοζ (lumbare)* Jeremia. *Jerem.* xiii, 1 *seqq.* Tempus querendus illos et servandi, et tempus perendi et tempus projiciendi. Tempus sciendi Israel, et tempus iterum consuendi. Tempus tacendi Prophetas, nunc in captivitate Romana, et tempus loquendi eos, tunc quando etiam in hostili terra Dei consolatio et alioquin non carchant. Tempus dilectionis, quæ eos, sub patribus ante dixit, et tempus odii, quia in Christum intulerunt manus. Tempus præ-

l'autre vie, quand avec l'entrée de toutes les nations tout Israël sera sauvé.

« Le temps de tuer et le temps de guérir. » *Ecl.*, III, 3. Le temps de tuer et celui de guérir sont aux mains de celui qui a dit : « C'est moi qui tue et c'est moi qui vivifie. » *Deut.* XXXI, 19. Il guérit en provoquant à la pénitence. Il tue, dans le sens de ces paroles : « Le matin je mettais à mort tous les pécheurs de la terre. » *Psal.* c, 8.

« Le temps de détruire, et le temps d'édifier. » *Ecl.*, III, 4. Nous ne pouvons édifier le bien qu'après avoir détruit le mal. C'est ainsi que Dieu donna la parole à Jérémie pour arracher, pour détruire et pour perdre d'abord, et ensuite pour édifier et pour planter. *Jerem.* I, 10.

« Le temps de pleurer et le temps de rire. » *Ecl.*, III, 5. Ici-bas les larmes, et la joie au ciel : « Bienheureux » en effet « ceux qui pleurent maintenant, car ils se réjouiront. » *Luc.* VI, 21.

« Le temps des lamentations et le temps de la danse. » *Ecl.*, III, 6. Aussi le Seigneur, dans l'Évangile, fait-il ce reproche aux hommes de cette génération : « Nous avons fait entendre des lamentations et vous n'avez point pleuré ; nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé. » *Luc.* VII, 32. Nous devons nous lamenter en ce monde, afin de pouvoir dans l'autre pren-

dre part à cette danse, que David exécute devant l'arche d'alliance ; il déplut à la fille de Saül, mais il n'en fut que plus agréable à Dieu. *II Reg.* VI.

« Le temps de disperser les pierres, et le temps de les rassembler. » *Ecl.*, III, 7. Je m'étonne qu'un homme disert ait émis sur ce passage une opinion ridicule : Il s'agit, dit-il, de la destruction et de la construction des maisons de Salomon, en ce sens que ses ouvriers tantôt détruisaient et tantôt édifiaient, les uns rassemblant des pierres pour bâtir les édifices, les autres détruisant des murs déjà bâtis, selon la parole d'Horace : « Il détruit, il rebâtit, changeant en carré ce qui est rond, il flotte incertain, et change cent fois le plan de sa vie. » *Epist. lib. II, 1.* Le lecteur décidera si cette opinion est juste ou ne l'est pas. Pour nous, suivons l'ordre que nous avons d'abord adopté pour nos interprétations. Le temps de disperser et celui de rassembler les pierres doivent être entendus d'après ces paroles de l'Évangile : « Dieu peut susciter de ces pierres mêmes des enfants d'Abraham. » *Math.* III, 9. Cela veut dire qu'il y a eu un temps pour la dispersion des Gentils et un temps pour leur réintégration dans l'Église. J'ai lu dans un livre, conforme toutefois à l'interprétation des Septante, qui ont dit : « Le temps de lancer les pierres et

lii, modo non agentibus eis penitentiam, et tempus pacis in futuro, quando intrante plenitudine gentium, omnia Israel salvus erit.

« Tempus occidendi, et tempus sanandi. » *Ecl.* III, 3. Ex occidendi tempus est, et sanandi, qui ait : « Ego occidam, et ego vivificabo. » *Deut.* XXXI, 19. Sanat ad penitentiam provocans. Occidit, juxta illum sensum : « In matutino interficiebam omnes peccatores terræ. » *Psal.* c, 8.

« Tempus destruendi, et tempus edificandi. » *Ecl.* III, 4. Non possumus edificare bona, nisi prius destruxerimus mala. Ideo sic Jeremias verbum a Deo datum est, ut ante eradicaret et perderet, et postea edificaret atque plantaret. *Jerem.* I, 10.

« Tempus fletus, et tempus ridendi. » *Ecl.* III, 5. Nunc fletus tempus est, et in futuro ridendi : « Beati enim fletus, quoniam ipsi ridebunt. » *Luc.* VI, 21.

« Tempus plangendi, et tempus saltandi. » *Ecl.* III, 6. Ideo compungitur in Evangelio, quibus Dominus ait : « Lamentavimus vobis, et non plangistis ; cætervims, et non saltastis. » *Luc.* VII, 32. Plangendum est in pre-

(4) « Miror quomodo vir disertus, etc. » Quis hoc dixit, scire non potui ; quamvis plurima veterum Scriptorum volumina in hunc finem perlegere curarem. Moxe autem lectorem, Hieronymi Commentarium in hunc Ecclesiaste locum, laudatus esse depravatam et ab usum in classe ecclesiarum.

le temps de les rassembler, » que la grâce de l'Évangile avait tempéré la sévérité de l'ancienne Loi. La Loi, rigide, inflexible, impitoyable, frappe de mort le pécheur, la grâce évangélique est miséricordieuse et le provoque à la pénitence. Il faut donc entendre par le temps de lancer les pierres ou de les rassembler, que la Loi disperse les pierres tandis que l'Évangile les rassemble. Ce qu'il y a de vrai ou de faux dans cette opinion doit être imputé à son auteur.

« Le temps d'embrasser et le temps de s'éloigner de tout embrassement. » *Ecl.*, III, 8. Selon la lettre, le sens est manifeste, et l'Apôtre y abonde en disant : « Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre pour un temps, afin de vaquer à la prière ; » *I Corinth.* VII, 5 ; il y a un temps pour la procréation et un temps pour la continence. Ou bien, c'était le temps des embrassements, lorsque florissait cette maxime : « Croissez et multipliez, et couvrez la terre. » *Gen.* I, 28, et ce fut le temps de s'en éloigner, quand elle fut remplacée par celle-ci : « Le temps est court ; ainsi il faut même que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point. » *I Corinth.* VII, 29. A un point de vue plus élevé, c'est la sagesse qui embrasse ceux qui l'aiment : « Honorez la sagesse, » dit le Sage, « et elle vous embrassera, »

tamen interpretes, qui dixerunt : « Tempus mittendi lapides, et tempus colligendi, » severitatem Legis antique Evangelii gratia temperatam. Lex quippe rigida, inbenigna, non parcens, peccantem interficat ; Evangelium gratia miseretur, et ad penitentiam provocat. Et hoc esse tempus mittendorum lapidum, sive congregandorum, quod lapides mittantur in Legem, colligantur in Evangelio. Hoc utrum vere necne dictum sit, sicut imputetur auctori.

« Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexu. » *Ecl.*, III, 8. Juxta simplicem intelligentiam manifestus est sensus, Apostolo in eadem verba congruente : « Nolite frangere ad invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, » *Cor.* VII, 5, liberis demum operam, et rursum continentiam. Vel quod tempus fieri amplexandi, quando vigeat illa sententia : « Crescite, et multiplicamini, et replete terram ; » *Gen.* I, 28 ; et tempus procul a complexu fieri, quando successit : « Tempus in angusto est. Superest, ut et qui habent uxores, sic sint quasi non habeant. » *I Cor.* VII, 29. Si autem voluerimus ad altiora conscendere, videbimus sapientiam amplexari amatores suos : « Honora, » quippe ait, « eam, et amplexabitur te, » *Prov.* IV, 8, in- traque vitas suas et gremium strictiori tenebit com-

Prov. VI, 8, elle vous pressera étroitement dans ses bras et sur son sein. Or, l'esprit de l'homme, qui ne peut pas toujours être tendu vers les su- blimes pensées et la méditation des choses divines, et contempler sans cesse les merveilles du ciel, a le devoir de s'occuper des besoins du corps ; il y a donc un temps pour embrasser la sagesse, pour la presser étroitement sur son cœur, et un temps pour arracher notre âme à la vue et aux saintes carresses de la sagesse, afin de nous préoccuper du corps et de la satisfaction de ses besoins en dehors du péché.

« Le temps d'acquiescer et le temps de perdre. Le temps de garder et le temps de disperser. » *Ecl.*, III, 9. En termes différents, le sens est le même que celui de ces mots : « Le temps de détruire et le temps d'édifier, » et de ceux qui sont plus loin : « Le temps de déchirer et le temps de coudre ensemble. » Comme la Synagogue est détruite afin que l'Église soit édifiée, et comme la Loi est déchirée afin que les Évangiles soient cousus ensemble par la main des Évangélistes, qui ont réuni d'après la Loi et les Prophètes les témoignages de la venue de notre Seigneur ; ainsi il fut un temps de chercher et de garder Israël, et un temps de le perdre et de disperser, ou assurément un temps de chercher le peuple de Dieu chez les Gentils, et un temps de perdre le

plexu. Porro, quia non potest humanus animus semper in sublimia tendi, et de divinis et altioribus cogitare, nec jugiter esse in contemplatione rerum celestium, sed interdum necessitatibus corporis indulgere ; propterea tempus est amplexandi sapientiam, et ab intuitu eam strictius continendi, et tempus relaxandi mentem complexuque sapientie, ut curæ corporis, et his quibus vita nostra abest peccato indulgi, serviamus.

« Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Tempus custodiendi, et tempus projiciendi. » *Ecl.*, III, 9. Sub diversis sermonibus, idem nunc, qui supra et infra, sensus est in eo quod ait : « Tempus destruendi, et tempus edificandi. » Ac deinde : « Tempus sciendi, et tempus consumendi. » Quomodo enim Synagoga destruitur, ut edificetur Ecclesia, et a Legge in secessio, ut Evangelis consantur, quod Evangelista singuli perpetrarunt, de Legge et Prophetis adventus Domini testimonia consentes ; ita et tempus fuit quærendi et custodiendi Israël, tempus perdendi et projiciendi illum. Vel certe tempus quærendi populum ex gentibus, et tempus perdendi populum Judæorum. Tempus custodiendi credentes ex nationibus, et tempus abjiciendi incredulos ex Israël.

peuple juif, un temps de garder les fidèles des nations, et un temps de rejeter les incrédules d'Israël.

« Le temps de se taire et le temps de parler. »

Ecl. m, 10. Je pense que les Pythagoriciens, dont la règle est de se taire pendant cinq ans et de ne parler que lorsqu'ils sont instruits, ont pris de là l'origine de cette institution. A notre tour, apprenons à nous taire, afin de savoir ensuite parler comme il convient. Praticons le silence pendant un certain temps pour écouter la parole de notre précepteur. Que rien ne nous paraisse vrai hors de ce qu'il nous enseigne, et au sortir de ce long silence, à notre tour, de disciples nous deviendrons maîtres. Maintenant, à cause des vices du siècle qui va chaque jour de mal en pis, nous enseignons dans les Eglises ce que nous ne savons pas nous-mêmes. Que si par les artifices de langage ou une impulsion du diable, artisan de l'erreur, nous soulevons les applaudissements du peuple, nous nous imaginons, contrairement à notre conscience, savoir les choses au sujet desquelles nous avons persuadé les autres. On fait un apprentissage en toute industrie; l'étude seule des Ecritures est-elle si facile et de si peu d'importance que nous n'y ayons pas besoin de maître ?

« Le temps d'aimer, et le temps de haïr. »

Ecl. m, 11. Le temps d'aimer après Dieu, nos enfants, notre femme, nos proches, et le temps de

« Tempus tacendi, et tempus loquendi. » *Ecl. m, 10.* Pythagoricos roor, quorum disciplina est tacere quinque annis, et postea eruditos loqui, hinc originem sui traxisse deseri. Discamus itaque et nos prius non loqui ut postea ad loquendum ora reseramus. Sileamus certe tempore, et ad preceptoris alocuia pendeamus. Nihil nobis videatur rectum esse, nisi quod discimus, ut post molum silentium, et discipuli efficiamur magistri. Nunc vero pro seculorum quotidie in pejus labentium vitio, docemus in Ecclesia quod nescimus. Et si compositione verborum, vel instructu diaboli, qui fautor errorum est, plausus populi excitaverimus, contra conscientiam nostram scire nos arbitramur, de quo aliis potius persuadere. (a) Omnes artes absque doctore non discimus; sola hæc tam vilis et facilis est ut non indigeat preceptore.

« Tempus amandi, et tempus odiendi. » *Ecl. m, 11.* Tempus amandi post Deum, liberos, uxorem, propinquos, et tempus odiendi eos in martyrio, cum pro Christi confessione rigidus pietas oppugnat inimica.

(a) Recole epistolam 53, ad Paulinum, a num. 6 ad 8.

— Omnes artes absque doctore. — Idem continetur in Epistola ad Paulinum, de studio divinarum Scripturarum; cuius initium est: *Frater Ambrosius, etc.*

les haïr dans le martyre et la confession de Jésus-Christ, lorsqu'ils sont en hostilité avec notre piété; ou certainement le temps d'aimer la Loi et ce qu'elle avait prescrit, la circoncision, les sacrifices, le sabbat, les néoménies, et le temps de haïr ces pratiques après la venue de l'Evangile. On peut dire encore que, voyant Dieu maintenant dans un miroir et sous des images obscures, *1 Corinth. xii, 12*, c'est le temps d'aimer les choses présentes, et que dans le temps qui doit venir, quand nous verrons Dieu face à face et que nous serons entrés dans une vie meilleure, nous haïrons, nous mépriserons ce que nous avions aimé.

« Le temps de la guerre, et le temps de la paix. » *Ecl. m, 12.* Tant que nous sommes en ce monde, c'est le temps de la guerre, et le temps de la paix viendra quand nous en serons sortis. La paix est dans la demeure de Dieu, et notre cité de Jérusalem signifie pacifique. *Psal. lxxv, 3.* Personne ici-bas ne doit se croire en sécurité; il doit s'armer comme en un temps de guerre et se défendre avec ses armes, afin de se reposer un jour dans la paix après la victoire.

» Que revient-il à un homme de tout son travail? J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux enfants des hommes pour y passer leur vie. Il a fait toute chose bonne en son temps et il a donné la vie à l'homme sans qu'il soit possible à celui-ci de

Vel certe tempus amandi Legem et ea que a Lege fuerant imperata, circuncisionem, hostias, sabbatum, neomenias, et tempus odiendi ea, Evangelii gratia succedente. Nunc enim et hoc dici potest, quoniam nunc per speculum videmus in enigmate, *1 Cor. xii, 12*, tempus esse presentia diligendi, et in futurum tempus advenit, quando cernentes facie ad faciem, et in melius proficientes, incipientes odisse, et despiciere quod amavimus.

« Tempus belli, et tempus pacis. » *Ecl. m, 12.* Quando in presenti seculo sumus, tempus est belli; cum autem migraverimus de hoc seculo, pacis tempus advenit. In pace enim locutus est Dei, et civitas nostra Jerusalem, de pace sortita est vocabulum. *Ps. lxxv, 3.* Nemo ergo se nunc putet esse securum; in tempore belli accingendum est, et arma tractanda, ut victores quondam requiescamus in pace.

« Que abundantia est facienti, in quibus ipse laborat? Vidi occupationem, quam dedit Deus filiis hominum, ut occuparent in ea. Universa fecit bona in tempore

découvrir les raisons des œuvres que Dieu a faites depuis l'origine jusqu'à la fin. » *Ecl. m, 13.* Sur ce passage, je le sais, des commentateurs ont dit que Dieu a permis ici-bas les entreprises des fauteurs de dogmes pervers, afin que l'esprit de l'homme ne s'engourdit pas dans l'oisiveté, que c'est là un don de Dieu bon en son temps, et que néanmoins il est impossible aux défenseurs de la vérité de découvrir les raisons des œuvres de Dieu. Voici comment le maître hébreu, qui m'a enseigné les Ecritures, expliquait ce passage. Puisque chaque chose a un temps, et qu'il y a un temps pour détruire et un autre pour bâtir, un temps pour les larmes et un autre pour la joie, un temps pour se taire et un autre pour parler, et tout ce qui a été dit à propos du temps, pourquoi nos vains efforts vers un but trompeur, et pourquoi regarder comme éternels les travaux d'une vie passagère? Contentons-nous, comme dit l'Evangile, de la peine de chaque jour et ne nous inquiétons point pour le lendemain. *Math. vi, 34.* Que pourrions-nous avoir par un travail plus grand, en ce monde, où la science n'est qu'une occupation pénible donnée aux hommes pour les exercer pendant leur vie? Tout ce que Dieu fait est bon, mais bon en son temps. Il est bon de veiller et bon de dormir; mais il n'est pas bon de toujours veiller ou de dormir toujours, parce que, d'après l'ordre établi

« et quidem seculum dedit in corda eorum, ut non inveniat homo opus quod fecit Deus ab initio usque in finem. » *Ecl. m, 13.* Non me fugit quid a plerisque in hoc loco dictum sit, quod propterea Deus in presenti seculo etiam perversorum dogmatum magistris concesserit occupationem, ne mens hominis oisosa torpesceret, et hoc esse bonum, quod facit Deus in tempore suo, et nihilominus require eos naturam et rerum scientiam comprehendere. Mihi vero ab Hebræo, qui me in Scripturis erudit, ita expositum est: Cum omnia suo laborant tempore, et sit tempus destruendi et edificandi, fendi atque ridendi, tacendi atque loquendi, et cætera que dicta de tempore sunt, quid frustra conamur et tendimus, et brevis vite labores putamus esse perpetuos? Nec contenti sumus, secundum Evangelium, multia diei, nihilque in seculo cogitamus. *Math.* Quid enim possumus habere in hoc seculo amplius laborando, in quo id tantum hominibus a Deo datum est, ut alius alia sectando haberet, in quibus erudiri et exerceri se posset? Deus enim omne quod fecit, bonum est, sed bonum in tempore suo. Bonum est vigilare atque dormire; nec tamen semper vigilare aut dormire bonum est, quia vicissim juxta dispositio-

par Dieu, chacune de ces deux choses n'est bonne qu'à son moment. Dieu a donné aux hommes le monde pour demeurer, afin qu'ils jouissent de la variété des saisons, sans chercher les raisons de ses œuvres, ni pourquoi, de l'origine du monde à la fin des temps, il fait croître ceci, maintient cela, et change cette autre chose.

« J'ai reconnu qu'il n'y a pas d'autre bien que la joie et la pratique du bien dans la vie. Tout homme qui mange et qui boit, et qui pratique le bien dans toutes ses œuvres, agit selon les vues de Dieu. » *Ecl. m, 14.* L'homme n'est qu'un colon, un hôte en ce monde; il doit jouir du court espace de sa vie, rejetant toute espérance de la prolonger, regarder tout ce qu'il possède en homme qui doit bientôt le quitter pour d'autres trésors, et pratiquer le bien selon ses forces; il ne doit pas inutilement se tourmenter pour l'acquisition de richesses éphémères. Il ne lui est pas permis, qu'il le sache bien, de retirer d'autre gain de son travail que ce qui est nécessaire à la vie, et s'il peut consacrer quelque superflu à de bonnes œuvres, c'est en cela seulement que Dieu lui fait un avantage. Le superflu ne doit pas nous provoquer aux délices et à la perdition, comme les animaux, selon cette parole d'Isaïe: « Mangeons et buvons, puisque nous mourrons demain. » *Isa. xxii, 31*; employons-lea nourrir les pauvres et à soulager les indigents, « contents

nem Dei bonum est unumquodque, cum opus est. Dedit quoque Deus mundum ad inhabitandum hominibus, ut fruantur varietatibus temporum, et non querant de causis rerum naturalium quomodo creata sint omnia; quare hoc vel illud ab initio mundi omnia ad consummationem fecerit crescere, manere, mutari.

« Cognovi nisi non est bonum, nisi latari, et facere bonum in vita sua. Et quidem omnis homo qui comedit, et bibit, et otandit homin in omni labore suo, ex dono Dei est. » *Ecl. m, 14.* Propterea colonus et hospes mundi homo datus est, ut brevi vite suo fructu tempore, et spe prolixioris ætatis abscessa, cuncta que possidet, quasi ad alia profecturus aspiciat, et quod [al. quantum] potest bene faciat in vita sua; nec frustra ob congregandas opes, cogitationibus torqueatur. Neque se putet plus de suo labore lucrari posse, quam cibum et potum, et si quid de opibus suis in bonis operibus expendit, hoc solum donum Dei est. Ex quibus, non, ut quidam aestimant, ad luxuriam et delicias, et ad desperationem, secundum illud Isaïæ: « Manducemus et bibamus, cras enim moriemur, » *Isa. xxii, 31*; nec tamen semper vigilare [al. provocare]; sed secundum Apostolum: « Habentes victum

pour nous-mêmes, » selon la parole de l'Apôtre, « d'avoir de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir. » *Tim. vi*, 8. Et puisque, selon le sens mystique, le corps de notre Seigneur est le véritable aliment et son sang la vraie boisson, le seul bien pour nous en ce monde consiste à nous nourrir de sa chair et à nous abreuver de son sang, non-seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture des Livres saints. La science des Ecritures est une véritable nourriture et une vraie boisson que nous retirons de la parole de Dieu. Qu'on ne croie pas que cette prophétie de Balaam : « Il n'y aura pas de travail en Jacob, ni de douleur en Israël. » *Num. xxiii*, 23, soit contraire à ce passage qui dit que cela même est un présent de Dieu que « l'homme mange et boive, et jouisse du fruit de ses travaux. » Les tribulations des justes sont nombreuses, et l'Apôtre s'en plaint, quand il dit qu'il a écrit dans un grand serrement de cœur et dans les larmes. *II Corinth. ii*, 4. C'est lorsque le Seigneur nous aura délivrés des misères de ce monde dans l'autre qu'il « n'y aura plus de travail en Jacob, ni de douleur en Israël. » Comme nous lisons : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils se réjouiront. » *Luc. vi*, 21, et comme le rire sera donné d'après les prophétiques paroles de Job : « La bouche des hommes de vérité sera remplie de joie; » *Job. viii*, 21 ; ainsi maintenant nous jouissons dans les bonnes œuvres du fruit des travaux qui

et vestitum, his contenti sumus, » *I Tim. vi*, 8, ut (al. et) quidquid supra habere possumus, in pauperibus nutriendis et egentium largitione consumamus. Porro, quia caro Domini verus est cibus, et sanguis ejus verus est potus, juxta *ζωοποιον*, hoc solum habemus in presenti saeculo bonum, si vescamur carne ejus, et cruore potemur, non solum in mysterio (*Eucharistia*), sed etiam in Scripturarum lectione. Verus enim cibus et potus, qui ex verbo Dei sumitur, scientia Scripturarum est. Nec patet aliquid illud a Balsam prophetatum : « Non erit labor in Jacob, neque dolor in Israel. » *Num. xxiii*, 23, huic contrarium esse, quod munus Dei esse dicitur : « Si quis comedat et bibat, et odoleat bonum in omni labore suo. » Multis quippe tribulationibus justorum. Et de his Apostolus queritur, in labore et sudasse dicens. *II Cor. i*. Sed cum de his nos in futuro Dominus liberaverit, « non erit labor in Jacob neque dolor in Israel. » Et quomodo illud legitimus : Beati flentes, quoniam ipsi ridebunt, » *Luc. vi*, 21, et rissus noster Job prophetantis verba scetabitur : « Verecunus os replebitur gaudio ; » *Job. viii*, 21 ; sic nunc labore nostro fruimur in bonis operibus, per quem coagnas-

tourmentent notre vie, afin d'habiter plus tard dans le repos.

« J'ai reconnu que tout ce que Dieu a fait sera éternellement ce qu'il a fait, sans que l'homme y puisse ajouter ou retrancher ; et Dieu l'a fait, afin que les hommes craignent en sa présence. » *Eccl. iii*, 15. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le cours du soleil, les révolutions de la lune et de la terre, la sécheresse ou la verdure des arbres sont nés et ont été créés avec le monde. Dieu a mis une règle certaine en toutes choses, il a voulu que les éléments servent à nos usages, afin qu'on voyant cet ordre les hommes reconnaissent une providence et craignent la présence de Dieu créateur qui leur est révélé par l'harmonie, la marche et l'ordre constant de l'univers. « Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont devenues visibles depuis la création. » *Rom. i*, 20. Si, après avoir épuisé le premier sens, nous considérons à part les mots : « Dieu a créé, afin que les hommes craignent en sa présence, » ils signifient que Dieu a tout fait, afin que les hommes redoutent de se détourner de la voie qu'il a tracée. Et il est dit avec raison qu'ils doivent « trembler en sa présence, » *Psal. xxxiii*, 17, car les yeux de Dieu sont attachés sur ceux qui font le mal.

« Qu'est ce qui fut ? ce qui est et ce qui sera, a été déjà. Dieu cherchera celui qui souffre la persécution. » *Eccl. iii*, 16. Les choses du passé, celles

tam et premior, ut postea laborare cessemus. « Cognovi quia omnia que fecit Deus, ipsa erunt in aeternum, super illa non potest addi, et ab illis non potest auferri ; et Deus fecit, ut timeat a facie ejus. » *Eccl. iii*, 15. Nihil est in mundo quod novum sit. Solis cursus, et lunæ vires, et terræ arborumque siccitas vel viror, cum ipso mundo nata sunt atque concreta. Et idcirco Deus certa ratione cuncta moderatus est, et jussit humanis usibus elementa servire, ut homines hæc videntes, intelligant esse providentiam (al. prudentiam), et timeant a facie Dei, dum ex rerum sequentitate, cursu, ordine atque constantia intelligunt creatorem. « Invisibilia enim Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur ; sempiternus quoque virtus ejus et divinitas. » *Rom. i*, 20. Quod si voluerimus, priori sensu finito, quasi a capite legere : « Et Deus fecit, ut timeant a facie ejus, » hic sensus est : Deus omnia fecit, ut timeant homines ab eo, quod semel Deus ridet, in aliud declinat. Pulchre autem temperavit, in aliud dicens : « Ut timeant a facie ejus. » *Ps. xxxiii*, 17. Vultus quippe Domini super facientes mala.

« Quis dicit quod fuit ? ipsum quod est et que futura

du présent et celles de l'avenir lui-même ont été, sont et seront semblables à ce que nous voyons. Le soleil qui se lève maintenant, est le même qui se levait avant que nous fussions au monde, et qui se lèvera quand nous serons morts. Ce que nous disons du soleil, nous le dirions de toute autre chose. Elles paraissent périr en raison de la loi commune de la mort, et elles ne périssent pas : elles se renouvellent et vivent de nouveau. Rien ne pérît éternellement, tout renaît et revit comme par une sorte d'ensemencement. C'est là ce qu'indiquent ces mots : « Dieu cherchera celui qui souffre la persécution, » et le texte grec dit mieux : « Dieu cherchera *τὸν διασώζοντα*, c'est-à-dire, ce qui est passé, ce qui a été rejété, ce qui a cessé d'être. Puisque cela est vrai de toutes les choses qui sont au monde, nul doute que l'homme également ne renaisse après sa mort. Que si l'on veut regarder comme une maxime particulière : « Dieu recherchera celui qui souffre la persécution, » on peut l'appliquer à la consolation de celui qui persévère dans le martyre au milieu de la persécution des Gentils. Tous ceux qui veulent vivre avec piété en ce monde seront persécutés, dit l'Apôtre, *II Tim. iii*, 12 ; mais qu'ils se consolent, parce que Dieu s'attachera à celui qui souffre la persécution, comme il recueille le sang de celui qui a été tué, qu'il est venu chercher ce qui a été perdu et qu'il a

sunt, jam fuerant ; et Deus quæret eum qui persecutionem patitur. » *Eccl. iii*, 16. Vel præterita, vel præsentia, vel futura ipsa et sunt, et erunt universa, quæ cæramus. Sol qui nunc oritur, et antequam essemus nos in mundo, fuit, et postquam mortui fuerimus, oritur est. Solum autem nominavimus, ut ex hoc intelligamus et cætera esse eadem, quæ fuerant. Quod si viderentur per conditionem mortis perire, non perent, quia rursum rediiva succrescunt, et nihil in perpetuum interit, sed renascitur, et quasi cum quodam fenore reviviscit. Hoc est enim quod ait : « Et Deus quæret eum, qui persecutionem patitur ; » quod Grecæ melius dicitur *ταὶ ὁ θεὸς ἑρεῖται τὸν διασώζοντα*, id est, quod præterit, quod expulsum est, quod esse cessavit. Si autem istud de cunctis que in mundo sunt, dicitur, de homine nulla dubitatio est, quin mortuus renascatur. Si cui autem placet quasi proprio legere principio : « Et Deus quæret eum, qui persecutionem patitur, » utatur hoc testimonio in persecutione gentilium, ad consolandum eum qui in martyrio perseverat. Et quia omnes juxta Apostolum, *II Tim. iii*, 12, qui pie volunt vivere in hoc saeculo, persecutionem patiuntur, habeant consolationem, quia Deus quærit persecutionem

rapporté sur ses épaules à la maison la brebis égarée. *Luc. xv*, 3.

« J'ai vu sous le soleil l'iniquité à la place de l'équité ; et j'ai dit en moi-même : Dieu jugera le et juste l'injuste, et le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre. » *Eccl. iii*, 17. Le sens est manifeste, mais il est caché sous le voile de l'interprétation. J'ai cherché, dit-il, la vérité et la justice en ce monde, et j'ai trouvé, dans les décisions des juges, la vénalité au lieu de la vérité. Ou encore : Je croyais qu'il existait quelque justice sur cette terre, et que le juste y recevait la récompense de son mérite, et l'injuste le châtiement de son crime ; j'ai vu que c'est le contraire qui a lieu. Le juste souffre des maux sans nombre, et l'impie est puissant par son crime. J'ai donc fait de mûres réflexions à ce sujet, et j'ai compris que Dieu ne juge pas maintenant chaque action à part et chacun en particulier, et qu'il réserve sa décision pour l'autre vie, afin que le jugement soit égal pour tous et que chacun reçoive selon ses intentions et selon ses œuvres. C'est là ce qu'il dit : « Le temps, qui est ici-bas à toute volonté, sera venu d'apprécier toute œuvre ; » c'est-à-dire, au jugement, lorsque Dieu siégera sur son tribunal, la vérité éclatera, tandis que maintenant l'injustice règne dans le monde. Nous lisons une maxime semblable dans le livre intitulé la Sa-

patientem, sicut requirit sanguinem interfecti, et venit quæreere quod perierat, et errantem ovem suis hamis ad gregem reportavit. *Luc. xv*, 3.

« Et adhuc vidi sub sole locum judicii ibi impietas, et locum justitiae ibi iniquitas. Dixi ego (al. ergo) in corde meo : Justum et impiam judicabit Deus, quia tempus omni voluntati super omne factum ibi. » *Eccl. iii*, 17. Manifestus est sensus, sed ubilio interpretationis obvoluit. Sub sole, inquit, isto veritatem et judicium requisivi, et vidi etiam inter judicium ipsa subsellia, non veritatem valere, sed munera. Sive aliter : Arbitratus sum aliquid justitiae in presenti saeculo geri, et vel pium pro suo munere merito recipere, vel impium pro suo scelere puniri ; et contrario repari, quam putabam. Vidi enim et justum multa mala hic perpeti, et impium regnare pro scelere. Postea vero cum corde meo colloquens et reputans, intellexi, non per partes Deum et per singulos nunc judicare, sed in futurum tempus reservare judicium ut omnes pariter judicentur, et secundum voluntatem et opera sua ibi recipiant. Hoc est enim quod ait : « Et tempus omni voluntati, et super omne factum ibi, » id est in judicio, quando Dominus cooperit judicare, tunc futura est veritas,

gesse du fils de Sirach : « Ne dites point : Qu'est-ce que ceci ou qu'est-ce que cela ? car toutes choses seront examinées en leur temps. »

« J'ai réfléchi sur ce don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants des hommes, et hors duquel ils sont obligés de reconnaître qu'ils sont semblables aux bêtes, puisque la destinée des enfants des hommes et celle des bêtes est la même. La mort des uns est semblable à la mort des autres, ils ont le même souffle de vie, et l'homme n'en a pas plus que la bête, parce que tout est vanité. Toutes choses vont au même but, et toutes retournent à la terre d'où elles ont été tirées. Qui démontrera sans difficulté que le souffle qui anime l'homme monte en haut, tandis que celui de la bête descend avec elle dans la terre. » *Ecc. iii, 18-21*. Il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait en ce monde aucune distance entre le juste et l'impie, que les vertus n'aient aucune prééminence et que tout soit sujet à un dénouement incertain, quand entre l'homme et la bête, eu égard à la vileté du corps, il semble n'y avoir aucune différence, l'un et l'autre étant soumis à la même condition de naître et de mourir; nous venons de la même façon à la lumière, et nous sommes également dissous en poussière. La différence, direz-vous, c'est que l'âme de l'homme

nunc injustitia dominatur in mundo. Tale quid et in Sapientia, quoniam filius (a) Sirach inscribitur, legitimus : « Ne dixeris, quid est hoc aut quid est istud ? omnia enim tempore suo requiruntur. »

« Dixi ego in corde meo de loquela filiorum hominis, quia separati illos Deus, et ut ostenderet, quia ipsi jumentis sunt sibi, quia eventus filiorum hominum, et eventus pecoris, eventus unus est. Sicut mors injus, ita et mors illius, et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est, quia omnia vanitas. Omnia vadunt ad locum unum, omnia facta sunt de humo, et omnia revertentur ad humum. Et qui scit, spiritus filiorum hominis si ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram. » *Ecc. i, 18-21*. Non mirandum est in presenti vita inter justum et injustum nullam esse distantiam, nec aliquid valere virtutes, sed incerto eventu omnia volutari, cum etiam inter pecudes et hominem, secundum corporis vilitatem nihil differre videatur, et sit eadem nascendi conditio, sors una moriendi; similiter procedamus

(a) « Que Sirach inscribitur. » Editi libri « que filii Sirach inscribitur, » sed multo verius in ms. codicibus, « que Sirach inscribitur. » Nam apud Septuaginta liber Ecclesiastici inscribitur *Επιταφια Σαπientια Σιραχ*, Syrus tamen interpretas hæc habet : « Liber Jenu filii Simeonis Astarci ; » idemque liber vocatur sapientia filii Astarci.

(b) Confer Commentarios in Osee cap. 12. Scimus quoque Augustinum de Genes. ad lit. l. 8. c. 4. « Nobis, » inquit Tertullian. lib. de Anima cap. 21. « inferi non solum carnositas, nec subvilis aliqua mundi sententia creanditur ; sed in fossa terre, et in alio vastitas, et in ipsis visceribus quæ abstrusa profunditas.

monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre. Sur quel témoignage irrécusable pouvons-nous asseoir cette affirmation ? Qui peut dire avec certitude que nos espérances sont vraies ou qu'elles sont fausses ? L'Écclésiaste s'exprime ainsi, non qu'il croie que notre âme périt avec le corps et qu'un même lieu attend l'homme et la bête, mais parce qu'avant la venue de Jésus-Christ tout allait également aux enfers. Aussi Jacob dit qu'il doit descendre aux enfers ; *Genes. xxxvii et xlvii* ; Job se plaint de ce que les justes et les impies sont retenus dans l'enfer ; *Job. vi et xvii* ; et l'Évangile atteste qu'il y avait aux enfers un abîme entre le lieu des justes et celui des méchants, et que Lazare était avec Abraham, tandis que le mauvais riche était dans les supplices. *Luc. xvi, 22 et 26*. En réalité, avant que Jésus-Christ suivi du bon larron eût ouvert les portes du paradis gardées par le glaive flamboyant de l'ange, les célestes demeures étaient closes et la même destinée méprisante emprisonnait dans la terre l'âme de l'homme et le souffle de la bête. Sans doute celui-ci était dissous, tandis que l'autre était réservée pour l'avenir ; toutefois il y avait une différence peu sensible entre périr avec le corps ou être plongé dans les ténèbres de l'enfer.

ad lucem, æque dissolvamur in pulverem. Sin autem videtur hæc esse distantia, quod spiritus hominis ascendit in cælum et spiritus pecoris descendit in terram, quod istud certo auctore cognovimus ? Quis potest nosse terram utrum verum an falsum sit quod separatur ? Hoc autem dicit, non quod animam putet perire cum corpore, vel unum bestii et homini preparari locum, sed quod ante adventum Christi omnia (b) ad inferos pariter deciderent. Unde et Jacob ad inferos descensusurum se dicit, *Gen. xxxvii, et xlvii*, et Job pius et impius in inferno queritur retentari, *Job. vii et xvii*, et Evangelium, chaos magnum interpositum apud inferos, et Abraham cum Lazaro, et divitem in suppliciis esse testatur. *Luc. xvi*. Et revera, antequam flammæ illam rotam, et igneam romphæsam, et paradisi fores Christus cum latrone reseraret, clausa erant cœlestia, et spiritum pecoris hominisque æqualis vilitas coarctabat. Et licet aliud videretur dissolvi, aliud reservari, tamen non multum interest perire cum corpore, vel inferni tenebris detineri.

Reprenons chaque trait et analysons succinctement chaque maxime. « J'ai réfléchi sur le don de la parole, par lequel Dieu distingue les enfants de l'homme. » Dieu, dit-il, a voulu qu'il n'y eût que cette seule différence entre les hommes et les bêtes : nous avons le don de la parole qu'elles n'ont pas, nous exprimons notre volonté dans le discours, tandis qu'elles sont condamnées au silence à cet égard. Hors ce don de la parole qui nous distingue des bêtes, il nous est prouvé que, quant à la fragilité du corps, nous sommes des bêtes véritables. La bête meurt, et l'homme meurt aussi ; ils ont le même souffle vital et respirent le même air. C'est le sens de ces mots : « Tous ont le même souffle, et l'homme n'a rien de plus que la bête. » Salomon ne veut pas nous laisser croire qu'il parle de l'âme, et il ajoute : « Toutes ces choses ont été faites de la terre, et retournent à la terre. » Or, le corps seul a été tiré de la terre, et c'est de lui seul qu'il est dit : « Tu es poussière, et tu retourneras en poussière. » *Genes. iii, 11*. Il n'y a pas de blasphème en ces mots : « Qui sait si le souffle qui anime les enfants des hommes monte en haut, et si le souffle vital de la bête descend avec elle dans la terre ? » Salomon ne prétend pas en effet qu'il n'y a aucune différence entre l'âme de l'homme et le souffle vital de la bête ; il met ce qui interrogatif pour montrer les difficultés de cette question. Le qui

Recurramus ad singula, et commatice genere dicendi, juxta ordinem suum breviter disseramus (al. *dissolvamus*). « Dixi ego in corde meo de eloquio filiorum hominis, ut eligeret eos Deus. » Hoc solum, inquit, inter homines et jumenta Deus esse voluit, quia nos loquimur, illa sunt muta, nos voluntatem sermone proferimus, illa torpent silentio. Et cum tantum sermone differamus a bestiis, tamen ostenditur nobis, quod juxta corporis fragilitatem pecora sumus. Sicut jumentum moritur, ita moritur et homo et unus omnibus flatu est, et aer iste quo alimur. Hoc enim ait : « Et spiritus unus omnibus, et amplius homini a pecore nihil est. » Quod ne putaremus dici etiam de anima, inoblit : « Omnia facta sunt de terra et revertuntur in terram. » De terra autem nihil aliud nisi corpus factum est. Et signanter de corpore dicitur : « Terra es, et in terram revertentis. » *Gen. iii, 11*. Quod autem videtur esse hæperveritas : « Quis cognoscit, spiritus filiorum hominum si ascendat ipse sursum, et spiritus jumentis si descendat ipse deorsum in terram ? » non inter pecudes et hominem secundum animæ dignitatem nihil interesse contendit, sed adiciendo « quis, » dif-

ferentia, dans les Écritures saintes, n'implique pas l'impossibilité, mais toujours la difficulté. Par exemple : « Qui racontera sa génération ? » *Isa. lvi, 8* ; et dans le psaume quatorze : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle et sur votre sainte montagne ? » *Psal. xiv, 1*, et ce qui suit ; et dans Jérémie, quoique le texte hébreu porte différemment : « Voici l'homme ; qui le connaîtra ? » *Jerem. xvii, 9*. La seule différence entre l'homme et la bête, c'est donc que notre âme monte au ciel, tandis que le souffle vital de la bête descend dans la terre et s'y dissout avec la chair. Du reste, il n'y a dans cette assertion que la probabilité qui s'attache, en matière douteuse, au sentiment d'un homme versé dans les matières ecclésiastiques et dans les lettres sacrées. Nous avons interprété jusqu'ici selon la lettre.

Cherchons selon l'esprit de l'Écriture. Nous lisons : « Le Seigneur sauvera les hommes et les bêtes ; » *Psal. xxxv, 7* ; et ailleurs : « Je suis devenu comme une bête devant vous ; mais je suis toujours avec vous ; » *Psal. lxxii, 23* ; et dans tous les prophètes il est dit que les hommes et les bêtes doivent être sauvés en Jérusalem et que la Terre promise est pleine de petit et de gros bétail. En ce sens : Qui sait, dit Salomon, si le saint, qui est digne du nom d'homme, monte au ciel, et si le pécheur, qui est appelé bête, descend dans la terre ? Il peut se faire, en

facilement rei voluit demonstrare. Pronomen enim æquius in Scripturis sanctis non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut ibi : « Generationem ejus quis enarrabit ? » *Isa. lvi, 8* ; et in psalmo quarto decimo : « Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, et in monte sancto tuo ? » *Psal. xiv, 1*, et cætera, quæ sequuntur ; et in Jeremia, licet in Hebræo sit : « Et homo est, et quis cognoscet eum ? » *Jerem. xvii, 9*. Inter homines igitur et bestias hæc sola est differentia, quod spiritus hominis ascendit in cælum, et spiritus jumentis descendit in terram et cum carne dissolvitur ; si tamen hujus rei vis aliqua. Ecclesiasticus et discipulis cœlestibus eruditus, et quasi dubite rei certus assertor sit. Hæc litteram juxta litteram.

Quantum autem ad spiritalem intelligentiam pertinet : « Quoniam homines et jumenta salvos faciet Dominus ; » *Psal. xxxv, 7*, et in alio loco : « Ut jumentum sum, » inquit, « apud te, et ego semper tecum ; » *Psal. lxxii, 23* ; et in omnibus prophetis homines et pecora in Jerusalem salvanda (al. *salvata*) dicuntur, et impleri terram reprobationis pecoribus et armentis ; quis scit, utrum sanctus, qui hominis appellatione dig-

raison de la condition incertaine et changeante de cette vie, que le juste tombe et que le pécheur s'élève; il arrive parfois que le plus raisonnable, le plus savant dans les Ecritures, c'est-à-dire, l'homme ne vit pas avec circonspection, comme il conviendrait à sa science, et tombe dans les enfers, tandis que celui qui est simple et grossier, c'est-à-dire, qui est appelé bête par comparaison avec l'homme, vit mieux, reçoit la couronne du martyr et devient habitant du paradis.

« J'ai jugé qu'il vaut mieux qu'un homme jouisse de son travail; c'est là son lot. Qui lui donnera la faculté de voir ce qui doit arriver après lui? » *Ecdl.* III, 22. Au lieu de ces derniers mots: « De voir ce qui doit arriver après lui, » Symmaque dit plus clairement: « De voir ce qui doit être après les choses d'ici-bas. » Il n'y a donc rien de mieux pour l'homme en cette vie que de jouir du fruit de son travail, faisant l'aumône et se préparant de futurs trésors pour le royaume des cieux. Nous n'avons que cette part qui ne peut être ravie ni par les voleurs ni par les tyrans et qui nous suit au delà de la mort. Nous ne pourrions pas, après avoir quitté cette vie, jouir de nos travaux terrestres ou savoir ce qui se passe dans le monde après nous. Autre sens. Egaré par l'erreur précédente, par la pensée que

nus est, ascendat in celum, et utrum peccator, qui jumentum vocatur, descendat in terram? Fieri enim potest pro licito vite hujus et lubrico stato, ut et justus concidat, et peccator exurgat, et nonnunquam evenit ut rationabiliter et eruditus in Scripturis, id est, homo, non circumspicit et ut scilicet sua dignum est, vivat, et deducatur ad inferos, et simplicior quisque utique rusticior, qui jumentum hominis comparatione dicatur, melius vivat, et martyrio coronetur, ac paradisi sit colonus.

« Et vidi, quia non est bonum, nisi quod lætetur homo in opere suo, quia hæc est pars ejus. Quis enim adducet eum, ut videat id quod futurum est post ipsum? » *Ecdl.* III, 22. Pro eo quod nos possidemus: « Ut videat id quod futurum est post ipsum, » apertius interpretatus est Symmachus, dicens: « Ut videat ea que futura sunt post hæc. » Nihil est ergo bonum in vita ista, nisi quod lætetur homo in opere suo, faciens elemosynam, et futuros sibi thesauros in regno celorum præparans. Hanc solum habemus portionem, quam nec fore latro valet, nec tyrannus auferre, et quam nos post mortem sequitur. Nec enim possumus, cum hæc vita fuerit dissoluta, rursus nostris laboribus perfrui, ut scire, que futura sint in mundo postea. Aliter:

L'homme ne diffère pas de la brute, j'ai été conduit sur cette pente mauvaise à dire que le bien consiste à jouir des plaisirs d'ici-bas. Nous ne pourrions pas, en effet, après notre dissolution dans la mort, jouir de ces biens dont nous nous serons éloignés comme des ingrats. D'autres, sur ces mots: « Qui lui donnera le pouvoir de voir ce qui doit arriver après lui, » ont établi cette interprétation: Il vaut mieux qu'un homme jouisse du fruit de ses travaux, parce que c'est là tout qu'il peut emporter de ses biens. Quand la mort viendra, il ne sait si son héritier sera digne ou indigne; qu'il jouisse donc de ce qu'il possède.

« J'ai vu les injustices que se commettent sur la terre. Les innocents gémissent dans l'oppression, et personne ne les console et ne sèche leurs larmes; leurs oppresseurs sont tout-puissants; pour eux, ils sont destinés de tout secours. » *Ecdl.* IV, 1. A la suite de ces méditations, j'ai tourné mes yeux vers les oppresseurs et les opprimés. Et quand ceux que l'injustice des puissants opprime, protestent contre cette tyrannie par les larmes, ce suprême refuge des malheureux, ils ne trouvent pas un consolateur, leur misère est d'autant plus grande et leur douleur plus cuisante, qu'ils voient leurs oppresseurs tout-puissants au sein de l'iniquité. C'est en cela qu'ils

Superiori errore turbatus, quod putarem inter homines et bestias nihil interesse, in hac sententiam prava opinione deductus sum, ut nihil aliud boni dicerem, nisi presentem carere voluptatem. Neque enim cum semel nos dissolvisset interitus, posse his perfrui, a quibus recederemus ingrati. Alii de hoc quod ait: « Quis enim adducet eum, ut videat ea que sunt futura post se, » ad illam intelligentiam retulerunt, ut dicerent: Melius esse suis hominem laboribus perfrui, quia hoc solum de substantia sua posset auferre; cum mors venerit, necire qualem illi herede mortuorum, utrum dignus, an indignus; suis operibus perfruat.

« Et conversus sum ego, et vidi universas calamitates, que fiunt sub sole, et ecce lacrymæ eorum qui calumniæ sustinent et non est qui consolator eos, et in manibus calumniantium eorum fortitudo; et non est eis consolator. » *Ecdl.* IV, 1. Post hæc cogitationes illic mentem meam oculosque converti, ut viderem calumniatores et calumniæ sustinentes. Et ecce hi qui in juste a potentiore opprimuntur, lacrymas, quas solum habere in calamitatibus licet, rei invidiam protestantes, consolatorem non queunt reperire. Et quo major miseria sit, et inconsolabilis dolor, calumniatores vident in suis iniquitatibus fortiores. Et hæc est causa

sont inconsolables. David dans le psalme soixante-douze et Jérémie en son livre développent grandement ce sujet.

« Et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants; mais j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né, et qui n'a point vu les maux qui se font sous le soleil. » *Ecdl.* IV, 2, 3. En présence des misères, qui accablent les mortels en cette vie, j'ai jugé que les morts sont plus heureux que les vivants, selon cette parole de Job dissertant sur les enfers: « La se reposent ceux qui sont las de corps et ceux qui avaient été enchaînés, en sécurité et n'entendant plus la voix de leur persécuteur. » *Job.* III, 17, 18. Mais il y a un état meilleur que celui des vivants et des morts, l'état de celui qui n'est pas né. Le vivant souffre encore mille maux, l'autre est sorti au de la vie comme d'un naufrage; celui qui n'est pas né est plus heureux en ce sens qu'il n'a aucune expérience des maux du monde. Salomon veut dire ici que celui qui n'est pas né existe avant de naître, et qu'il est plus heureux en ce qu'il ne porte pas encore le fardeau du corps (1); il vaut mieux, dit-il, être dans le néant et n'avoir aucune sentiment de

l'existence, que d'être ou de vivre d'une manière malheureuse. C'est ainsi que parle notre Seigneur de Judas, par allusion au châtiment futur: « Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût pas né. » *Math.* XXVI, 24, parce qu'il eût mieux valu pour lui ne jamais exister que de tomber dans les supplices éternels. D'autres entendent ainsi ce passage: Ceux qui sont morts, disent-ils, quand bien même ils aient été pécheurs, sont meilleurs que ceux qui vivent encore. Ceux-ci sont encore dans le combat et comme prisonniers dans le dur cachot de la chair, tandis que ceux qui sont morts, maintenant en sécurité, ont cessé de pécher. Ainsi nul ne s'est élevé d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste; mais il est plus petit que celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, *Math.* XI, 11, et qui, délivré du fardeau de la chair, ne sait point dire avec l'Apôtre: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 14. Mais ajoutent-ils, il est meilleur que celui qui vit et que celui qui est mort, celui qui n'est pas né encore, et qui n'a pas vu les maux dont les hommes sont accablés en ce monde. Nos âmes, en effet, avant

(1) Non certainement, telle n'est pas la pensée de saint Jérôme. Est-il une opinion qu'il ait plus souvent réfutée que celle de la préférence des âmes? Il dit dans ici que pour les réprouvés, pour les hommes qui méritent par leurs égarements de tomber dans les peines éternelles, mieux vaudrait l'avoir jamais existé. Cette doctrine, il l'appuie sur la parole même de Jésus-Christ. Dans la suite des âges, quelques révérends docteurs par de vaines théories, ont insinué le contraire, donnant ainsi raison aux opinions dédaignées de l'athéisme. Pour combattre de semblables erreurs, il faut recourir aux principes de la théologie: c'est ce que nous a fait saint Thomas.

quod non valeant consolari. Plenius hunc locum in psalmo septuagesimo secundo David et Jeremias in suo volumine exsequuntur.

« Et laudavi ego mortuos, qui jam mortui sunt, super viventes quicumque ipsi vivunt usque nunc. Et melior super hos duos, qui non dum natus est, qui necdum vidit quæ malum, quod factum est sub sole. » *Ecdl.* IV, 2, 3. Ad comparationem miseriarum, que in hoc seculo mortales prement, felicitatem indicavi mortuos, quam viventes, secundum illud Job de inferis disputantis: « Ibi requieverunt lassæ corpora, cum his qui vincti fuerant, jam secuti, non audientes vocem exactoris. » *Job.* III, 17 et 18. Melior autem est his duobus, vivente videlicet et defuncto, qui necdum natus est. Alius enim adhuc mala patitur, alius quasi de naufragio nudus evasit. Porro qui necdum natus est, in eo felicitas est, quod necdum mala mundi expertus est. Hoc autem dicit, non quod qui necdum natus est, ante sit quam nascatur, et in eo felicitas sit, quia necdum corpore prægavatus est; sed quod melius sit omnino non esse, nec sensum habere substan-

tiam, quam infelicitate velles esse vel vivere. Quomodo et de Juda Dominus loquitur, futura ejus tormenta volumineus: « Melius erat non nasci homini illi; » *Math.* XXVI, 24; quod melius et fuerit omnino non esse, quam æternos cruciatibus perpeti. Alii vero hunc locum ita intelligunt: Meliores esse dicentes eos qui mortui sunt, ab his qui vivunt, licet ante fuerint peccatores. Viventes enim adhuc esse in prælio, et quasi clausos corporis ergastulo retentari; qui vero mortem obierint, jam esse securos, et peccata desisse. Sicut et Joannes, quo major non fuit in nati mulierum, *Math.* II, minor est eo, qui minimus est in regno celorum, et corporis onere liberatus, nascit cum Apostolo dicere: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* VII, 14. Meliores autem his duobus esse eum, qui necdum natus est, nec vidit mala, quibus in mundo homines deprimentur. Animas enim nostras, antequam ad corpora ista descendant, versari apud superiores, et tandem bestias esse, quoad celestis Jerusalem et choro tentantur Angelico. (2)

« Et vidi ego universum laborem, et simul omnem

(2) « Animas enim nostras antequam. » Cave, lector, ne hæc errorem scribas Hieronymo, qui cum strenue confutavit in epistola ad Avitum. Originianus igitur iste Commentarius est, ut manifestissime comprobatur ex superioribus verbis: « Alii vero hunc locum ita intelligunt, etc. »

de descendre dans ces corps, vivent en société avec les habitants du ciel; elles sont heureuses aussi longtemps qu'elles habitent la celse Jérusalem et font partie du chœur des Anges.

« J'ai considéré aussi les travaux des hommes, et j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres; ce qui est une autre espèce de vanité et d'affliction d'esprit. » *Ecl. iv, 4.* J'ai porté ailleurs mes regards; j'ai vu toute la force et toute la gloire de ceux qui travaillent, et j'ai reconnu que le bien de l'un est un mal pour l'autre, puisque l'envieux est tourmenté par le bonheur d'autrui et que celui qui a la gloire est entouré d'embûches. Quoi de plus vain, quoi de plus misérable, quoi de plus près du néant que cette disposition des hommes à ne pas pleurer leurs misères, à ne pas déplore leurs propres fautes, pour porter envie à la supériorité?

« L'insensé se tient les bras croisés, et il mange sa propre chair. » *Prov. xxiv.* C'est ici encore le paresseux décrit dans les Proverbes, et qui croise les bras sur sa poitrine. Le dénuement, comme un coureur rapide, vient bientôt à lui, et la force, dans sa rage de la faim, à dévorer sa propre chair, soit dit cependant par hyperbole. Il pense qu'il vaut mieux n'avoir qu'une poignée de farine et vivre dans l'oisiveté et la torpeur, que de remplir l'une et l'autre main par le travail. Tout le raisonnement de l'Ecclésiaste tend à montrer que, d'un côté, celui qui travaille et a quelque bien

est exposé à l'envie en ce monde, et de l'autre, que celui qui veut vivre dans l'oisiveté est en butte au dénuement; que tous deux sont misérables, l'un étant en péril à cause de ses biens, et l'autre consumé de besoins dans l'indigence. Or assurément voici le sens. Celui qui une sorte de rage d'esprit entraîne à être jaloux du bonheur d'autrui, celui qui reçoit en son sein l'envie et qui la nourrit en son cœur, mange son âme et sa propre chair. Plus il voit croître la prospérité qu'il jalouse, plus il se dessèche et dépérit; il se fond, pour ainsi dire, peu à peu au feu de son envie. Autre sens. Le mot main est souvent employé pour œuvre. Par exemple: « Le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée, » *Agg. i, 1*, sans doute parce qu'Aggée ou tout autre prophète avait mérité pas ses œuvres antérieures que la parole de Dieu fût représentée dans ces œuvres. David s'exprime de même: « Le Seigneur enseigne la guerre à mes mains. » *Psal. cxlii, 1.* L'insensé se tient donc les mains croisées, c'est-à-dire, il les ferme, il les retire, et ne mange point le fruit du travail que ses mains ne produisent pas; il mange ses chairs, vivant selon les inspirations de la chair et se nourrissant de ses débordements.

« Un peu dans le creux de la main avec le repos vaut mieux que plein les deux mains avec travail et affliction d'esprit. » *Ecl. iv, 6.* Il vaut mieux n'avoir que la mesure nécessaire que les

Vel certe sic: Qui alienam felicitatem invidet, et quasi spiritus furor pepletur, et invidiam in sinum receperit, natrique eam in pectore, iste comedit animum suam et carnes suas. Quanto enim eum, cui invidet, feliciorum viderit, tanto ipse amplius contabescit et depertit, et paulatim zelo et livore distillat. Aliiter: Status crebro pro operibus accipitur, sicut ibi: « Verbum Domini quod factum est in manu Aggae, » *Agg. i, 1*, sive illius, vel huius prophetae, quod talia opera gesserit, ut dignus existeret in enjura operis fieret sermo Domini. Huic congruit et illud David: « Qui docet manus meas ad prelium. » *Psal. cxlii, 1.* Status igitur complexus est manus suas, id est, contraxit, et extendere nolit, unde non comedit labores manuum suarum quos nec habet; sed carnes suas, vivens juxta sapientiam carnis, et carnis operibus vacans.

« Melior est plenus pugillus cum requie, quam plentudo manuum laboris et presumptiosis spiritus. » *Ecl. vi, 6.* Melior est modicum habere justum, quam divitias peccatorum multas. Et in Proverbiis: « Melior est parva acceptio cum justitia, quam multa genitrix

richesses considérables des pécheurs. Dans les Proverbes: « Un peu de pain sec avec la paix vaut mieux qu'une maison de bonne chère avec des querelles. » *Prov. xvi, 8.* C'est à bon droit que la paix appartient à la justice et l'agitation à l'iniquité. Le nombre un se prend toujours en bonne part, et le nombre deux en mauvaise part; aussi la poignée a-t-elle le repos et les deux mains sont pleines de travail.

« En considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil. Tel est seul et n'a personne avec lui, ni enfant, ni frère, qui néanmoins travaille sans cesse; ses yeux sont insatiables de richesses, et il ne se dit pas à lui-même: Pour qui est-ce que je travaille? et pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens? C'est là encore une vanité et une occupation bien malheureuse. » *Ecl. iv, 7-10.* J'ai tourné mes yeux vers les autres et je les ai vus travailler plus qu'il n'est nécessaire, amasser des biens par les voies licites et illicites, pour ne pas en jouir, avoir toutes choses, couvrir leurs richesses, les conserver pour un autre et ne pas profiter du fruit de leur travail, et la plupart n'ont ni enfant, ni frère, ni proche à qui ce fruit soit pieusement destiné pour ses besoins. Je n'ai donc rien conçu de plus vain que cet homme qui amasse des richesses, ignorant à qui il les laissera. Suivant une interprétation déjà indiquée, nous pouvons appliquer ce passage à ceux qui

cum iniquitate. » *Prov. xvi, 8.* Eleganter justitia requiem habet, iniquitas laborem. Et quia singularis numerus in bono semper accipitur, duplex in malo: propterea unus pugillus habet requiem, et duo manns labore sunt plenus.

« Et conversus sum ego, et vidi vanitatem sub sole. Est unus, et non est secundus, et quidem filius, et frater non est ei; et non est finis omni labori ejus. Et quidem oculus ejus non satiatur (al. satiabitur) divitiis; et cui ego laboro, et fraudo (al. fraudabo) animum meum a bonitate? Sed et hoc vanitas, et distentio pessima est. » *Ecl. iv, 7-10.* Conversus sum ad alios, et vidi eos, plus quam necesse est, laborare, congregare per fas et nefas, opes, et non uti congregatis, habere omnia, incubare divitiis, servare alteri, et suo labore non perfici: maxime cum meo filium, nec fratrem habeant, nec propinquum ut videatur plus laboro necessarius reservatis. Nihil itaque esse vanius deprehendi, quam eum hominem, qui divitias congregat, cui eas relinquat ignorans. Quod quidem possumus secundum superiorem interpretationem et de his intelligere, qui libros conscribant, et eos fastidiosos lectoribus dere-

verent des livres et les laissent à de fastidieux lecteurs. Certains rapportent au Sauveur ce passage: « Il est seul et n'a personne avec lui, » en ce qu'il est venu seul et sans auxiliaire sauver le monde. Quoique les enfants de Dieu soient en grand nombre et qu'on les appelle ses frères d'adoption, aucun cependant n'a été jugé digne de lui être adjoint en cette œuvre. Cette œuvre n'a pas de fin; il continue à porter nos péchés et nos défauts et à souffrir pour nous; ses yeux sont insatiables de richesses, parce qu'il désire toujours notre salut, et plus il voit une âme descendre dans le péché, plus il l'exhorte à la pénitence.

« Il vaut mieux être deux qu'un seul; en a une bonne récompense de son travail, et si l'un tombe, l'autre le relève. Malheur à l'homme seul, quand il tombe, parce qu'il n'a personne pour le relever! Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur; celui qui est seul, qui le réchauffera? Si un ennemi s'élève, il est bon d'être deux pour lui résister; enfin une triple corde est difficile à rompre. » *Ecl. iv, 11-13.* Salomon a examiné les sollicitudes, les misères, les tourments de celui qui s'épuise à rassembler des richesses sans savoir qui en héritera; maintenant il parle de la solidarité. Il fait l'éloge des liens de l'amitié; il y a soulagement réciproque, le secours de l'un relève l'autre de sa chute, et dans les chagrins domestiques, l'homme pourvu d'un ami sûr jouit mieux du repos de la nuit

linquant. Quidam quidem locum ab eo quod ait: « Est unus, et non est secundus, » super Salvatore interpretantur, quod solus et absque ullo comite salvandum mundum descenderit. Et quantum multi filii Dei sint, et fratres ejus adoptione dicantur; tamen nullus dignus exaltari, qui in hoc ei opere jungeretur. Cujus laboris non est finis, portantis nostra vitia alique peccata, et pro nobis dolens; et oculus ejus non satiabitur divitiis, semper invidiam cupientis salutem, et quanto plus peccare quem viderit, tanto magis ad penitentiam cohortantis.

« Meliores duo, quam unus, quibus est merces bona in labore suo; quia, si ceciderit unus, erigit participem suum. Et vae uni, cum ceciderit, et non est secundus, qui erigat eum. Et quidem, si dormiant (al. dormiant) duo, etiam calor erit illis; et unus quomodo calefiet? Et si invaluerit super eum unus, duo stabunt adversus eum, et funiculus triplex non cito rumpitur. » *Ecl. iv, 11-13.* Post sollicitudines et miserias in quibus corruptus est ille, qui in opibus congregatis absque curio hærete se cruciat, nunc ad solidaritatem sermo confertur. Et dicitur, quilibet homini habet amicum

virtutem operis, quia amulatio viri a sodali ejus; et quidem hoc vanitas et presumptiosus spiritus. » *Ecl. iv, 4.* Convertere me rursus ad alia, et vidi omnem fortitudinem et gloriam laborantium, et deprehendi bonum alterius esse alterius malum, dum invidiosus aliena felicitate torquetur, et patet insidias gloriosas. Quid enim vanius, quid instabilius, et sic nihil, quam homines non suas flere miserias, vel propria legere peccata, sed melioribus videre?

« Status complexus est manus suas, et comedit carnes suas. » *Prov. xxiv.* Hic est qui et in Proverbiis piger describitur, continens manibus pectus suam. Cui, tamquam citus cursor, venit inopia, et qui propter nimiam famem (hyperbolice autem dictum sit) comedit carnes suas. Qui melius patat esse unum pugillum habere farris, et otiosum torquentemque vivere, quam laborantem manum utramque complere. Totum autem quod disserit, hoc est, ut ostendat, et eum qui laborat et habet aliquid in mundo patere invidiam, et rursus eum qui vivit velle quietus, inopia opprimi, et esse utramque miserabilem, dum alius propter opes periclitatur, alius propter inopiam egestate conficitur.

que celui qui se repose sur ses seules richesses. Que si quelque ennemi plus puissant s'élève, la faiblesse de l'un est diminuée grâce aux ressources qu'il apporte son ami. Du reste, autant deux sont au-dessus d'un seul, quand l'amitié les unit, autant la société de trois est supérieure à celle de deux. La vraie charité, celle qu'aucune envie ne souille, croît en force proportionnellement au nombre. Voilà selon le sens simple. Maintenant, puisque nous avons déjà rapporté certains passages à Jésus-Christ, il faut analyser les autres d'après cette idée. Il vaut mieux ici encore être deux qu'un seul, c'est-à-dire, il vaut mieux avoir Jésus-Christ établi dans son cœur, que d'être seul, exposé aux embûches du démon. La récompense de cette union se montre dans l'utilité de vivre en société; si l'homme tombe, Jésus relève celui dont il habite le cœur. Malheur donc à celui qui, lorsqu'il tombe, n'a pas en lui Jésus-Christ pour le relever! L'homme qui s'endort, c'est-à-dire, qui se dissout dans la mort, s'il a Jésus avec lui, revit promptement à sa chaleur vivifiante. Quand le démon si fort dans sa lutte se lève contre l'homme, l'homme résiste et Jésus-Christ résiste aussi pour son ami, pour son

contubernium, et in commune solatium, quia et alterius ruina alterius auxilio sublevetur, et curas domesticas, ipsius quoque noctis requiem melius exigit ille, qui fidem amicum habet, quam qui solis opibus incubat acquisitis. Quod et si robustior inimicus quis contra unum surrexit, imbecillitatem alterius amici solatio sustentat. Et quanto duo uno differant, si amore conjuncti sint, tanto etiam trium contubernium plus valere. Etiam vera charitas, et a nullo livore violata, quanto augetur numero, tanto crescit et robore. Et hæc interim simpliciter dicta sint.

Ceterum, quia in superiori loco super Christo quorundam intelligendam posuimus, etiam reliqua eodem ordine disserenda sunt. Melius est duos pariter esse, quam unum. Melius est enim habitantem in se habere Christum, quam solum habitare, et patere insatiis adversantibus. Merces quoque contubernii statim in ipsa societatis utilitate monstratur. Si enim ceciderit unus, erigit (al. eriget) Christus participem suum. Vae quippe ei qui, cum ruerit, Christum in se non habet erigentem. Quod si etiam dormierit unus, hoc est, si morte fuerit dissolutus, et secum Christum haberit, calefactus et vivificatus citius reviviscit. Et si adversus ho-

(a) « Et fasciulus triplex non cito rumpitur. » Quoties exemplum esse, quibus ntor, constanter reliant, « non facile rumpitur, » vel « rumpitur, » Nulla tamen debi citio subest, quæ legendum sit cito, et non facile, cum ipse Hieronymus in suo Commentario his legat, « non cito rumpitur. » Caterum in us. Colbertino duos versiculos consequentes reperi, quibus Moschus qui librum descriptis, de sodalitate videtur loqui:

Præpositis vivimus, nos degustamus actum;
Præpositis tri-jude, nobis fit portio simplex.

allié. Non que la force de Jésus-Christ seul soit insuffisante contre le diable; mais le libre arbitre est toujours laissé à l'homme, et Jésus est plus fort dans le combat quand nous luttons nous-mêmes. Et si c'est le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui vient à notre aide, l'alliance est encore plus difficile à rompre. Ce qui est difficile à rompre, est cependant rompu parfois. Ce triple lien exista, par exemple, dans l'apôtre Judas; mais parce que Satan s'introduisit en lui par l'avarice, le lien fut rompu. A ces mots: « Si deux dorment ensemble, ils se communiquent la chaleur; mais un seul, qui le réchauffera? » appliquons l'exemple d'Elisée, qui se serra contre l'enfant, s'endormit, réchauffa son petit corps et le rendit ainsi à la vie. IV Reg. iv. Il faut donc que Jésus-Christ dorme avec nous, se repose avec nous dans la mort, pour que nous puissions recevoir la chaleur de la vie éternelle.

« Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait rien prévoir pour l'avenir. L'enfant né pauvre sous ce roi sort de sa prison pour devenir roi lui-même. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent qui remplace le vieux

mineum robustior in expugnando diabolo astiterit, stabit homo, stabit et Christus pro homine suo, pro sodali suo. Non quod solius Christi adversus diabolum virtus infirma sit, sed quod liberum homini relinquatur arbitrium, et amantibus nobis, ipse in præliando fortior fiat. Quod si etiam Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus advenierint, non cito rumpitur (al. rumpetur) ista sodalitas. (a) Quod autem non cito rumpitur, tamen aliquando rumpetur. Et in Juda enim apostolo facti triplices iste funiculos; sed quia post bæc illam introivit in eum Satanas, funiculos iste dirupit est. Porro quod superius ait: « Et quidem si dormiant duo, etiam calor erit illis; et unus quomodo calefactus? » de Eliseo sumamus exemplum, quod ipse contraxerat se cum puero, et dormierit, et calefecerit corpusculum ejus, et ita vivificaverit resurgentem. IV Reg. iv. Nisi igitur Christus nobiscum dormierit, et in morte requiescerit, calorem æternam vite accipere non valeamus.

« Melior est puer pauper et sapiens, quam rex senex et stultus, qui nescit providere in posterum. Quoniam de domo vincitorum egreditur in regem, quia etiam in domo victorum egreditur in pauperem. Vidi universos viventes, qui ambulabant sub sole cum adolescente secundo, qui

roi. Le peuple et les choses qui furent avant eux sont innombrables; et les derniers ne se réjouiront point dans le vieux roi. Et ceci est encore vanité et présomption d'esprit. » Eccl. iv. 14-17. Symmachus traduit ainsi ce passage: Il vaut mieux un pauvre avec la sagesse, qu'un vieux roi insensé qui se sait point prévoir les vicissitudes. L'un sort de sa prison pour régner; l'autre, après être né roi, mourra dans la pauvreté. J'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil avec l'adolescent prophète qui s'est élevé à sa place. Le peuple qui fut avant l'un et l'autre est innombrable; et la postérité ne se réjouira point dans le premier. Mais ceci est encore soufflé de vent pour nourrir. » A propos de ce passage, quand nous lûmes l'Ecclésiaste, mon maître hébreu, dont je parle souvent, m'a rapporté le sentiment de Barcibas, interprète que les Hébreux admirent entre tous. Il vaut mieux l'homme intérieur, qui commence en nous à quatorze ans après la puberté, que l'homme extérieur, sorti du sein de la mère; en effet, l'homme extérieur ne sait pas s'éloigner du vice, et il avait cependant quitté la maison des liens, c'est-à-dire les entrailles maternelles, pour régner sur

consurget pro illo. Non est finis omni populo, universi, qui fuerunt ante illos. Et quidem novissimi non latibuntur in eo; sed et hoc vanitas, et præsumptio spiritus. » Eccl. iv. 14 (17. Symmachus hunc locum ita transtulit: « Melior est pauper cum sapientia, reges senes et insipientes qui nescit præcavere vicissitudinem. Alter enim exit (al. exivit) de carcere ad regnandum; alter vero, cum esset rex natus, paupertate oppressus est. Vidi omnes viventes, qui graduntur sub sole cum adolescente secundo, qui surrexit pro eo. Infinitus omnis populus, qui fuit ante utrumque; et posteri non latibuntur in eo. Sed et hoc vera et passio venti. » Hebræus meus, cuius sæpe facio mentionem, cum Ecclesiasten mecum legeret, hæc (a) Barcibam, quem unum vel maxime admirantur, super præseuli loco tradidisse testatus est. Melior est interior homo, qui post quartum decimum pubertatis annum in nobis exoritur, exteriori homini, qui de matris alvo natus est, qui nescit recedere a vitio, et qui de domo vincitorum, de utero videlicet materno, ad hoc exivit, ut

(a) Hæc Barcibam, insignis est iste locus propter nomen Baracclia, sive Baracchia, velutis quondam magistri Hieronymus, de quo nihil memoris proditum est apud Thalmudistas, sive apud scriptores Judæorum, itaque præsertim studiosorum lectorum moschibus, nullum esse exemplar, nisi in quo legitur juxta Erasm. et Maxian., hæc Baraccliam; sed in cujusdam illi sœculi scriptum legi vel Baraccliam, vel Baraccliam, aut Baraccliam. Veterissimus omnium codex Corb. prima manu scriptum retinebat Baraccliam, quod emendator imperitus mutavit in Baraccliam. Sacerdoticus legit Baraccliam; sed melius Colbertinus Baraccliam ponit. Quis autem fuerit iste Baracclia, quem unum Hebræi maxime mirantur, statim Hieronymus, nolo divinare; ne tantas insipientis forte præposui de illis, quantos de patre ejus Akiba proposuit videtur antiquis temporibus.

MAXIAN.

— In MS. Baraccliam, aut Baraccliam. Est autem hic longe antissimus Akiba, seu Barakibab, de quo tam et grandis et multa Judæorum Scriptores commentarii sunt, ut plane sit mirum, nihil de illo reare Marthanum, qui ne temere quid lectionibus imponet, se ait a divi-

les vices; or il devient pauvre quant à sa puissance, parce qu'il fait tout ce qui est mal. J'ai vu ceux qui ont vécu avec le premier homme et qui ont ensuite habité avec le second, c'est-à-dire, celui qui a été engendré à la place du premier son prédécesseur; et j'ai compris que tous avaient péché dans le premier homme, avant de devenir deux hommes par la naissance du second. Mais, tournés vers le bien après l'embranchement de l'Y des philosophes, ils ont abandonné le sentier de gauche pour monter vers le sommet de droite et pour suivre le second homme, c'est-à-dire l'homme nouveau; aussi ne se réjouiront-ils pas en celui-là, c'est-à-dire, dans le vieil homme. L'Apôtre atteste l'existence de ces deux hommes, II Thessal. i, et le Lévitique en parle aussi: « Si des deux hommes l'un veut une chose et l'autre une autre. » Levit. xvii. Saint Grégoire, évêque de Pont, auditeur d'Origène, dans la Métaphrase de l'Ecclésiaste, comprend ainsi ce passage: « Je préfère un adolescent pauvre et sage à un roi vieux et insensé, à qui il ne vient jamais à l'idée que quelqu'un de ceux qu'il avait enchaînés peut sortir de prison et ruiner ensuite sa puissance injuste. Il

regnaret (al. regneret) in vitia. Qui etiam in potestate sua pauper effectus est, mala omnia perpetrando. Vidi eos, qui in priore homine vixerunt, et cum secundo homine postea versati sunt, eo videlicet, qui pro priore decessore generatus est; intellexique omnes in homine priore peccasse, antequam secundo nascente. duo homines fierent. Quis vero ad meliora conversi, et post Y litteram philosophorum, sinistro tramite derelicto, ad dextram apicem contenderunt, et secundum, id est, novissimum hominem sunt secuti, non latibuntur in eo, id est, in priore. Hos duos homines et Apostolus attestatur, II Thess. i, et Leviticus non tacet: « Homo, homo si voluerit a illud vel illud. » Levit. xvii. Vix sanctus Gregorius Ponti Episcopus, Originis auditor in Metaphrasi Ecclesiaste, ista hunc locum intellexit: « Ego vero præfero adolescentulum pauperem et sapientem, regi seni et stulto, qui nunquam venit in mentem, quod possibile sit, quemquam de his, quos vixerunt, ad regnum exire de carcere, et seipsum de iniquis dicepsa potestate sua corrumpere. Eve-

arrive parfois, en effet, que ceux qui ont été sous cet adolescent sage, soient sans chagrin; je veux dire ceux qui ont d'abord vécu sous le vieux roi. Pour ceux qui sont nés après, ils n'ont pas connu les maux passés, et ne savent pas même louer l'adolescent qui s'est élevé ensuite, entraînés qu'ils sont par une opinion perverse et par l'esprit d'opposition. »

L'interprète de Laodicée, s'efforçant d'exprimer beaucoup de sens en peu de mots, a parlé moi-même selon sa coutume : « L'Ecclésiaste, dit-il, nous entretient maintenant du changement des biens en maux; il cherche à nous peindre l'insensé, qui, repoussant la pensée de l'avenir, se réjouit dans les biens périssables d'ici-bas comme s'ils étaient éternels et grands. Après les événements divers qui surviennent dans la vie humaine, et les vicissitudes diverses, Salomon, en manière de maxime générale sur la mort, dit que cette multitude sans nombre périt, qu'elle se consume et passe peu à peu, chacun laissant un autre à sa place, et un autre ensuite, quand son successeur est mort. »

Origène et Victorinus ont été à peu près du même sentiment. Après cette maxime générale,

nit enim interitum ut huiusmodi adolescentuli sapienter fuerint, absque dolore sint; ita tamen ut sub seculo ante versati sint. Qui enim postea nati sunt, quia mala praeiterita nescierunt, nec adolescentulum laudare possunt, qui postea consurrexit, abducti opinione pervera et impetu spiritus adversantis. »

Laodicenus Interpres res magnas brevi sermone exprimit contentens, more sibi solito etiam hic locutus est : « De commutatione, iniquis, bonum in mala nunc Ecclésiastes sermo est, insipientem hominem conans exprimit, qui futura non cogitans, praesentibus et caducis quasi magnis atque perpetuis delectatur. Et post diversa quae solent hominibus accidere in vita sua, atque mutari, quasi generalem inferi de morte sententiam, quod innumerabilis multitudo interest, et paulatim consumitur et transiet, ut in loco alium relinquat, et rursus alium, successore mortente. »

Origenes et Victorinus non multum inter se diversa senserunt. Post generalem enim illam sententiam,

est. Textus vero quos fuit nominis fuit, ut fabulatore Helerio, Moyses ipsum ad audendum Akiba descendisse, ac respondisse interroganti; et Rabbi Abeshau Zachai lib. Sederotum dicit, quemadmodum priorem a Moyses, in Ordeum Legem universam Akiba accepit referri. Sed et Christiani auctores eadem enim locutione meminerunt. S. Epiphanius Hæres. 13 inter quatuor Judaicarum Traditionum Patres recenset veterem ὀρθόδοξον ἀπόστολον Ἀκίβαν ὄντοσιν ἡ Παράξενον. Eundemque Hæres. 33 vocat ἡρῶδοτοῦ ἡρῶδου, ἡρῶδου ἡρῶδου, ἡρῶδου ἡρῶδου. Akiba ita appellatur, sed ad Algebanum quæst. 10. Barakiba, inquit est Hobarorum senex, et Simeon, et Heli magistri nostri, etc.; in Isidoro vero lib. vii, cap. 8. simpliciter vocatur, et Samai et Hillo, ex quibus orti sunt Scribae et Pharisæi, quorum suscepit scholam Akiba, quem magistrum Akiba, et lo Commestiar, in Isidoro annotatum.

(Edit. Mgr.)

claire pour tous : Il vaut mieux un enfant pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé, et il arrive souvent que le premier, grâce à sa sagesse, sortant de la prison du roi, commande à la place du dominateur pervers, tandis que le roi insensé perd l'empire, dont il était revêtu; ils ont rapporté ce passage à Jésus-Christ et au démon, faisant de l'enfant pauvre et sage la figure de Jésus-Christ. Il est enfant, selon cette parole : « C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon enfant, » *Isa. xlix*, pauvre, parce qu'étant riche il s'est fait pauvre; *II Corinth.* viii, 9; et sage puisqu'il « croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » *Luc. 11*, 32. Il est né dans le royaume du vieux roi; aussi dit-il : « Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici. » *Joan. xviii*, 36. Cet enfant sans égal est donc né sous le règne de ce vieillard insensé, qui lui montre tous les royaumes du monde avec sa gloire, et de la demeure des oppresseurs, au sujet desquels Jérémie a dit ses Lamentations : « Quand les captifs de la terre sont foulés aux pieds, » *Thren. iii*, 34, il s'est

que omnibus patet : quod melior sit adolescentulus pauper et sapiens, quam rex senex et insipiens, et quod frequenter evenit, ut ille per sapientiam suam eieciat de carcere regis egrediens, imperet pro dominatore perverso, et rex insipiens perdat imperium, quod tenebat; super Christo et diabolo hunc locum interpretati sunt, quod puerum pauperem et sapientem Christum velint. Puerum juxta illud : « Magnum tibi est vocari te puerum meum. » *Isa. xlix*, 6. Pauperem vero, quia pauper factus est, cum dives esset. *II Cor. viii*, 9. Et sapientem, quia « proficiebat ætate et sapientia gratia apud Deum et homines. » *Luc. ii*, 52. Iste natus est in regno senis. Et idcirco dicit : « Si esset de hoc mundo regnum meum, ministri utique mei certarent pro me, ut non traderer? Judeis; nunc autem non est de hoc mundo regnum meum. » *Joan. xviii*, 36. In illius itaque stulti senis regno, qui ostendit ei omnia regna mundi et gloriam ejus, natus est optimus puer, et de domo vinculatorum, de quibus Jeremias in Lamentationibus loquitur, dicens : « Ut humiliaretur in Christo. »

avancé vers son trône, il est allé dans une contrée lointaine, et quelque temps après il est revenu contre ceux qui ne voulaient pas le laisser régner sur eux. L'esprit prophétique montre à l'Ecclésiaste tous les vivants, qui peuvent participer à la gloire de l'enfant qui dit : « Je suis la vie, » *Joan. xiv*, 6, et suivre le Christ, après avoir chassé le vieux roi insensé. Ce passage fait aussi allusion aux deux peuples d'Israël : le premier a existé avant la venue du Sauveur, et le second doit recevoir l'Antéchrist après Jésus-Christ. Le premier Israël n'est pas absolument rejeté, puisque la primitive Eglise a pris naissance par les Apôtres parmi les Juifs; mais à la fin les Juifs, qui accueilleront l'Antéchrist à la place du Sauveur ne se réjouiront pas en Jésus-Christ.

« Lorsque vous entrez dans la maison du Seigneur, considérez où vous mettez le pied, et approchez-vous pour écouter. L'offrande des insensés n'est qu'un sacrifice, parce qu'ils ne connaissent pas le mal qu'ils font. » *Eccl. iv*, 18, 19. C'est un précepte de conduite; il ne veut pas que nous offensions Dieu en allant à l'église. Le mérite ne consiste pas à entrer dans la maison de Dieu, mais à y entrer sans l'offenser. Si tous ceux qui sont dans l'Eglise pouvaient entendre la parole de Dieu, il n'aurait pas ajouté : « Approchez-vous pour écouter. » *Exod. xxiv*, 2 et seqq. Moise seul s'approchait pour entendre Dieu; les autres

sub pedibus regum omnes vitiosus terra, » *Thren. iii*, 34, processit ad eum, et abiit in regionem longinquam, et contra eos, qui super se eum regnare volebant, post aliquantum temporis rex reversus est. Præago itaque spiritus vidit Ecclésiastes omnes viventes, qui possunt adolescentuli participes esse, dicentis : « Ego sum vita, » *Joan. xiv*, 6, et veteris stulto rege dimisso, Christum sequi. Simulque duo ex Israël populi significantur. Prior qui ante adventum Domini fuerit, et posterior qui Antichristum pro Christo suscepturus est : quod prior non penitus sit abjectus (prima quippe Ecclesia ex Judæis, et Apostolis congregata est) et in fine Judæi, qui Antichristum pro Christo suscepturi sunt, non lacerantur in Christo.

« Custodi pedem tuum, cum vadis in domum Dei, et appropinqua, ut audias. Donum enim insipientium sacrificium; quis nesciat, quod faciant, malum. » *Eccl. iv*, 18, 19. Præcepta dat vitæ, et non vult nos offendere euntes ad Ecclesiam. Non enim ingredi domum Dei, sed sine offensione ingredi, laudis est. Et si esset omnium qui sunt in Ecclesia Dei, audire sermonem, nunquam addidisset, « appropinqua, ut audias. »

n'avaient pas cette faculté. Les insensés ne connaissant pas le vrai remède du péché, croient pouvoir satisfaire à Dieu par des dons et des offrandes; ils ignorent que cela même est un mal et un péché, vouloir racheter leurs fautes, non par l'obéissance et les bonnes œuvres, mais par les dons et les victimes. L'Écriture dit ailleurs en ce sens : « L'obéissance est au-dessus du sacrifice; » *Reg. xv*, 21; et encore : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice. » *Ose. vi*, 6.

« Ne parlez jamais inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu; car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre; c'est pourquoi parlez peu; le rève naît de la multitude des pensées, et l'on reconnaît l'insensé à l'abondance inutile des paroles. » *Eccl. v*, 1, 2. La plupart pensent que ce passage nous enjoint de ne pas promettre facilement devant Dieu, et de ne pas faire inconsidérément vœu d'accomplir ce qui est au-dessus de nos forces. Dieu est présent partout; bien qu'il paraisse être dans le ciel et nous sur la terre, il entend tout ce que nous disons et notre témérité ressort de l'abondance inutile de nos paroles. D'autres donnent une interprétation meilleure. Salomon nous prescrit, disent-ils, de ne pas nous prononcer sur Dieu plus qu'il ne convient, tant en paroles qu'en pensées; reconnaissons notre faiblesse, et qu'il y a aussi loin de notre jugement à sa nature que de la terre au ciel; aussi

Eccl. xxiv, 2 et seqq. Demum Moyses solus prope accedebat ad audiendum Deum; ceteri accedere non valebant. Quod stulti neciterum remedium esse peccati, æstimant oblatione munerum Deo satisfacere se posse, et ignorant hoc quoque malum esse, atque peccatum, non obedientia et operibus bonis, sed donis, et victimis emendare velle, quod fecerunt. Hinc congruit illud quod alibi dicitur : « Obediunt super sacrificium. » *I Reg. xv*, 21. Et : « Misericordiam volo, et non sacrificium. » *Osee vi*, 6.

« Non festinare in ore tuo, et cor tuum non festinet ad proferendum verbum in conspectu Dei, quia Deus in celo, et tu super terram. Propter hoc sint verba tua pauca, quia venit somnium in multitudine sermionum. » *Eccl. v*, 12. Plerique arbitrantur hoc in præsentibus loco præcipi, nec eorum Deo facile aliquid promittant, et sine consideratione virum votarent ea que exilare non possumus. Adesse quippe presentem Deum, et licet ille in celo, non esse videamur in terra; tamen audire, quo loquamur, et insipientiam nostram argui ex multiplicatione sermonum. Alii vero